L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 DECEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
C. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 10 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par Bache & Leaumont, 77 Chartres—Chaussures, habillemens d'hiver, etc.; couvertures grises avariées.

Par D. E. Morphy, à l'encoignure Delta, Nouvelle Levée entre Lafayette et Girod—Toile d'emballage du Kentucky.

Par Tourné & Thomas—Le café Jackson, rue d'Orléans, vis à vis le Théâtre d'Orléans.

Par N. Vignié—Encoignure Remparts et Quartier, à midi, une pharmacie avec les accessoires.

L'ENLEVEMENT DU JEUNE MORTARA.

Cette affaire a fait grand bruit déjà, et paraît destinée à en faire pendant longtemps, quelle que soit l'issue du procès moral intenté à l'Eglise par les partisans de la liberté de conscience.

La presse dans le monde entier a pris parti pour et contre dans cette question qui sort du domaine de la religion proprement dite pour entrer dans celui de la sécurité des familles et des droits paternels. Jamais peut-être, si ce n'est au temps de guerres religieuses, tant de textes n'avaient été invoqués pour justifier et pour combattre un acte qui a ému le monde de toutes les religions. Les Pères de l'Eglise y ont passé tous; les arrêts des Conciles sont sortis, étonnés de revoir la lumière, de leurs poudreuses oubliettes; tout l'arsenal des lois, tous les commentaires, toutes les interprétations, toutes les doctrines, toutes les opinions sont venus, tour à tour, élucider et assombrir la question.

Le Temporel et le Spirituel se sont replacés en face l'un de l'autre; la politique est intervenue, et les représailles ont fait jouer leurs machines de guerre. Pendant que le Chef de l'Eglise déclinait sa compétence à une solution sollicitée par l'Empereur des Français, celui-ci répondait à la faiblesse du Pape, en montrant une sympathie toute spéciale aux Israélites. Si nous avions pu, et Dieu merci cela n'est plus possible, reculer de quelques siècles, nous aurions vu renaître le bon temps des excommunications des Empereurs par les Papes. Mais aujourd'hui on ne peut plus dire, comme le poete de Charles-Quint:

"Le Pape et l'Empereur, ces deux moitiés de Dieu!"

Le Pape est toujours le Chef révéré de l'Eglise, mais il n'excommunie plus; le pouvoir spirituel compte avec le Temporel, l'Eglise avec le Trône, et les foudres de Rome n'éteignent pas les flammes des canons.

Rien n'a manqué dans cette grave affaire; ni le mensonge, ni la calomnie. Il n'est pas jusqu'aux faits de l'enlèvement du jeune Mortara sur lesquels on n'a pu encore savoir l'exacte vérité.

La correspondance suivante, que nous empruntons à un journal de New-York, jette une lumière toute nouvelle sur ces événemens. Nous la reproduisons donc en entier.

"Le petit Edgar Mortara, âgé d'un peu plus de six ans et demi, fut arraché au sein de sa famille par les gendarmes pontificaux, qui, pour lui faire descendre l'escalier, le prirent dans leurs bras. Arrivés dans la rue, ils le placèrent dans une voiture, sans souci de la désolation que ses parents avaient éprouvée.

Les fidèles pourraient, et durant tout le trajet de Bologne à Rome, il ne cessa de pleurer, demandant toujours qu'on le ramenât "près de son papa et de sa maman." Le brigadier, qui était avec lui dans la voiture, ayant essayé de lui passer au cou un collier auquel était une croix, l'enfant ne voulut point le permettre. Quand le brigadier voulut lui faire baiser, le petit Edgar redoubla ses larmes, repoussa le collier et se mit à réclamer ses parents [illegible]. Ce récit, fait par [illegible] d'une personne considérable de Bologne, et confirmé par des lettres de l'enfant racontant son voyage à son père, en présence du recteur des catéchumènes.

"Plus tard, un jour que M. Mortara put pénétrer jusqu'à son fils, il lui fit comprendre qu'il avait obtenu du Pape la permission de le ramener à Bologne, et l'enfant, toujours joyeux, se leva et courut à sa porte pour partir, se faisant plaisir de passer les bonds dans la voiture pendant tout ce voyage. Ce n'est point tout: il nous faut aborder le récit de faits plus regrettables encore.

"L'audience prolongée de M. Mortara, de Bologne, pouvait compromettre ses affaires; il lui permit de retourner à Bologne, et il dut son congé à quitter Rome. Il se dit savoir à son fils qu'il était sous la tutelle des catéchumènes. Ce fut alors qu'on entendit un contre-ordre interdit aux facultés. Il est à même comment qu'ils écrivait que les fidèles du Saint-Office proclamèrent à l'envi, par le jeune Edgar, l'enfant de six ans et demi, se sentit poussé par une irrésistible vocation vers le christianisme, et qu'il voulait se vouer à la conversion des juifs! L'*Armonia*, dans son numéro 257, n'hésite pas à se faire l'écho de ces spiritualités inventées, qui sont pour elle ce qu'est un article de foi. Nous nous abstenons de qualifier ce fait de l'*Armonia*.

"Mortara père, après un séjour de quelque temps à Bologne, après avoir mis ordre à ses affaires, résolut de retourner à Rome. Sa femme, pauvre mère qui, depuis l'enlèvement de son fils, avait accompagné ce voyage. Arrivés dans la capitale des Etats Romains, on leur apprit que leur enfant avait été transporté à Alatri, en les derniers jours de cinquante milles de Rome. Quoique affaiblis par la douleur et par les fatigues d'un long voyage, Mme Mortara, qui était encore sérieuse son mari, et tous deux partirent pour Alatri.

"A peine arrivés, ils se firent conduire à la demeure du recteur. Celui-ci partait pas alors pour faire de la messe, où il avait emmené le petit Edgar. Lorsqu'il vit la femme chérie recteur, M. Mortara sort pour aller au-devant de son fils. Mais cette démarche avait été prévue, et un frère du recteur, s'était tenu avertir et remis de l'arrivée de M. Mortara. Aussi, lorsque ce dernier se présenta à la messe de l'église, se vit il retirer son recteur. Plein de douleur il se retira, résolu à attendre dans la rue la sortie du recteur et de son enfant. Il attendit en vain. Le recteur et son frère, pour éviter sa rencontre, prirent en sortant du temple, une autre route, entraînant sans pitié le petit Edgar, qui se retournait constamment pour tâcher d'apercevoir son père, et qui demandait sans cesse à aller l'embrasser.

"M. Mortara, las d'attendre sur la voie publique, revint au logis du recteur, où il avait laissé sa pauvre femme, et deux heures s'écoulèrent sans qu'ils vissent revenir ceux dont le retour était désiré par eux avec une si douloureuse impatience. Ne pouvant maîtriser cette impatience, ils se mirent à la fenêtre. Ils ne virent point leur fils, mais ce qu'ils aperçurent clairement ce furent deux gendarmes placés en sentinelle et gardant la rue.

"A cette vue, M. Mortara, indigné, voulut savoir s'il était libre, si celle de sa femme était menacée: tous deux sortirent. Les gendarmes les laissèrent passer sans observation, mais les suivirent. Quelques instans après, les époux Mortara purent se convaincre qu'ils étaient l'objet de regards malveillants de la part de la population; ils entendirent même proférer contre eux des paroles menaçantes. On les accusait d'être venus à Alatri pour donner la mort à leur enfant! Il n'avait fallu que deux heures pour répandre cette abominable calomnie!

"Les menaces avaient en grand sant et constituaient un danger sérieux. M. Mortara et sa femme cherchèrent un refuge dans un hôtel. Ils y étaient à peine depuis un instant qu'un maréchal des logis de gendarmerie et un inspecteur de police les y venaient trouver et leur demandaient l'exhibition de leur passeport: ils intimèrent aux pauvres parents l'ordre de se rendre chez le gouverneur. Obéissant à cette injonction, ces derniers allèrent trouver ce fonctionnaire, qui, d'un ton dur et sévère, leur dit qu'il n'ignorait pas le but de leur voyage, mais qu'ils ne l'atteindraient pas, c'est à dire qu'ils ne verraient pas leur enfant tant qu'ils ne seraient pas munis d'un nouveau permis du saint père. En terminant, il leur signifiait qu'ils eussent à quitter Alatri *dans le délai de deux heures*.

"Que pouvaient-ils faire? Ils retournèrent à Rome. On y fut moins inhumain pour eux: le secrétaire d'Etat leur donna l'assurance que l'enfant serait ramené à Rome, et que sa mère pourrait bientôt l'embrasser. En effet, le 22 octobre, on lui permit de le voir. Voici comment la malheureuse mère raconte cette entrevue, dans une lettre qu'elle a adressée à une de ses amies.

"Ce matin, nous sommes allés, mon mari et moi, aux catéchumènes, où l'on nous apprit que le recteur et mon cher enfant venaient d'arriver. Au haut des degrés de l'escalier, Edgar venait se jeter dans nos bras. Le bien aimé, il le couvrait de baisers, auxquels venaient se mêler des pleurs et des sanglots; et le cher enfant me rendait avec effusion les baisers que je lui donnais, partagé entre l'émotion que faisait naître en lui son amour pour ses parents et la crainte que lui inspiraient ceux sous la domination desquels il est en ce moment. Son amour l'emporta, et il ne fit que répéter qu'il voulait revoir ses frères, ses sœurs, qu'il voulait retourner à la maison. Je lui ai rappelé qu'il était né juif, et je lui ai dit de rester tel; que nous étions venus à Rome pour le chercher et que nous ne partirions pas sans lui. Ce furent alors des transports de joie et de nouveaux baisers. Tout cela se passait en présence du recteur, de son frère et de ses sœurs qui ne savaient plus que dire."

"Ainsi parlait Mme Mortara! Qui donc, en entendant ces accents si naïfs et si vrais, qui donc ne serait troublé? Qui pourrait prêter une oreille indifférente à ce cri de douleur d'une mère à laquelle on veut arracher son enfant? Quelle est l'âme qui restera sans pitié, quel est l'esprit qui ne s'affligera pas en songeant que cela se passe au dix-neuvième siècle?

"Et, maintenant, que les journaux soi-disant religieux, que les organes de la Sainte-Inquisition romaine se présentent! qu'ils essaient de réfuter des faits! Nous sommes curieux de savoir s'ils seront assez dépourvus de pudeur pour le tenter."

LIBRAIRIE PAYA. — G. Coppens & Cie viennent de recevoir quelques caisses d'excellents ouvrages et de romans attrayants. Nous appelons sur cet envoi l'attention de leur clientèle et du public en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LES FLIBUSTIERS DU NICARAGUA.

Mobile, 8 décembre—Le schooner *Susan*, ayant à bord les émigrants pour le Nicaragua n'a pas encore pris la mer.

Le cutter de la Douane McLellan a veillé de près le schooner toute la nuit, mais l'a perdu de vue pendant deux heures.

Le lieutenant White est toujours à bord du schooner.

Le capitaine Maury s'est rendu auprès du capitaine Morrison sur une invitation de celui-ci.

Le schooner est mouillé près de Grant's Pass, et le capitaine Morrison s'est engagé à ne point l'attaquer avant qu'il ne soit à 4 milles en mer.

Le capitaine Maury a résolu de ne point se laisser prendre et les passagers le soutiennent.

Dernières nouvelles des Flibustiers.

Le cotre échoué.

La goëlette Suzan en mer!

Mobile, 9 décembre, à 2 heures P. M.—La dépêche expédiée ce matin n'avait trait qu'aux mouvements de l'expédition dans la soirée de lundi; mais d'après les informations récemment parvenues, il parait que les flibustiers, sont déjà en pleine mer et hors de portée d'être capturés.

La goëlette Susan, avec les émigrants à bord, a échappé à la vigilance du cotre, et elle a mis en mer mardi soir.

Le cotre McLelland en essayant d'atteindre la goëlette pour la tenir à portée de ses canons, s'est échoué sur les bancs de Navy Cove et n'avait pu se remettre à flot au moment où la personne qui nous donne les informations a quitté la pointe de la baie.

On pense que la goëlette doit être actuellement à une distance de trois à quatre cents milles.

Le capitaine Maury en se soustrayant à la poursuite et en s'opposant à la saisie de sa goëlette dans le port, a tenu une conduite qui est approuvée par tous nos citoyens en général; et ceux qui sont intéressés dans l'affaire se réjouissent du résultat.

INCENDIE A CAIRO—Memphis, 9 décembre—Un incendie a éclaté à Cairo, hier soir; le bureau du télégraphe ainsi que la plus grande partie du Springfield Block, dans la partie centrale de la ville, ont été détruits.

ARRIVÉES ET DÉPARTS—St-Louis, 9 décembre—Le steamer Planter est arrivé aujourd'hui de la Nile-Orléans; le Mosongahela et J. J. Roe sont partis pour ce port.

Autres nouvelles par le City of Washington.

Marché des cotons.—Liverpool, 24 novembre.—Les cours de clôture sont: fair Orleans 7 3/8 d; fair Mobile 7 1/4 d; fair Upland 7 1/8; middling Orleans 7 1/16 d; middling Mobile 7 d; middling Uplands 6 7/8 d.

Céréales—Le marché des céréales a été généralement lourd. Farine lourde, Western canal coté de 19 à 20 s; Baltimore et Philadelphie 21 s. Ohio 22 à 24 s; blé blanc Southern 6 s 6 d à 7s mais fermé avec tendance à la baisse, mélangé 28 s; jaune 29; blanc 31 à 32 s.

Le marché des provisions sans animation, peu de demandes, prix faibles; bœuf lourd; porc lourd; café calme; graisse lourde de 53 s. 6 d. à 54 s; résine commune 4 s 3 d; térébenthine 40 s; riz ferme; sucre lourd.

Londres, 24 novembre—Marché des farines ferme; suif à 51 s 6 d.

MESSAGE DU PRESIDENT.

Washington, 8 décembre—Le message du président à 50,000 "m" de longueur.

CONGRES.

Washington, 9 décembre—La Chambre s'est assemblée à midi. Le Speaker a annoncé les nominations faites par lui, pour remplir les vacances.

John V. Wright [dém.] du Tenn. et J. M. Cavanaugh (dém.) du Minnesota, ont été nommés pour remplacer les vacances dans le comité des voies et moyens; J. S. Phelps [dém.] du Missouri; B. McLay, de N. Y. et J. S. Morrill (républicain) du Vermont, comité des réclamations; J. Jackson [dém.] de la Géo. comité des terres; R. H. Garnett, (dém.) de la Virg. réclamations à l'époque de la révolution; Z. B. Vance (know-nothing) Caroline du N.; R. B. Tripp (k. n.) de la Géo. et Wm H. Kim. (rép.) de la Penns. comité des affaires indiennes.

Guy M. Bryan [démocrate] du Texas, est placé sur le comité des affaires militaires; J. J. McRae [dém.] du Miss. des affaires étrangères; Lawrence O'Brien Branch [dém.] de la Caroline N. sur les territoires; C. L. Vallandingham [dém.] de l'Ohio, pensions aux volontaires de la révolution; Paul Leidy, [dém.] de la Pennsyl. J. F. Farnsworth [républicain] de l'Illinois, sur les pensions aux invalides; Geo. W. Palmer [Rép.] de N. Y. sur les chemins et canaux; O. A. Morse, [Rép.] de N. Y.; D. W. Gooch, Massachusetts, et J. Walbridge [Rép.] du Michigan, sur les patentes; W. E. Niblack [dém.] de l'Indiana, du comité des comptes; John A. Hearing [dém.] de N. Y.; J. B. Dick, [Rép.] de la Penn. P. Powell [dém.] de la Virg. John C. Kunkle [Rép.] de la Penn. et Francis Spinner [Rép.] de N. Y. du comité des millages; W. Phelps, [dém.] du Minnesota est également de ce dernier comité.

Présidents des Comités—Les présidents des divers comités sont les mêmes de la dernière session, à l'exception de W. M. Boyce, (dém.) de la Caroline S. du comité sur les élections, John S. Phelps (dém.) du Missouri, président du comité des voies et moyens, Ch. J. Faulkner [dém.] de la Virg. affaires militaires, et G. W. Hopkins [dém.] de la Virg. du comité des affaires étrangères.

CHAMBRE—M. Morris, de l'Illinois, a donné avis d'un bill pourvoyant aux élections de contesteurs et de juges, par les habitans des territoires; aussi d'un bill pour admettre le sucre et le sel, dans nos ports, libres de droits.

L'affaire du juge Watrons a été prise en considération et débattue longuement.

M. Iverson a donné avis d'un bill pour abolir le privilège d'affranchissement et le substituer par une rémunération.

A la Chambre, on a présenté un mémoire de la législature du Minnesota demandant l'aide du Congrès pour la construction d'un chemin à wagons, partant du Lac Supérieur à la Passe Sud des Montagnes Rocheuses.

On a présenté une lettre du Dr Forney, qui donne avis que les Indiens entre la rivière Humbolt et le Lac Salé étaient dans une condition affreuse et demandaient à se soumettre aux lois des Etats-Unis.

Le Dr Forney est retourné dans l'Utah le 1er novembre, après avoir fait une tournée pour obtenir des informations, au sujet des vexations et nombreux meurtres de ses Indiens, etc.

Durant la discussion de l'affaire du juge Watrons, M. Chapman, de la Pennsylvanie, a déclaré qu'il était en faveur de Tappan; mais était opposé à la suspension des fonctions du juge.

SENAT—M. Charles Jones a été nommé portier.

Les membres nommés pour remplir les vacances dans les comités, et les mutations faites, ne sont pas encore connues.

Dans une réunion particulière (*caucus*) des démocrates il a été décidé de substituer M. Green à M. Douglas, dans le comité sur les territoires.

L'affaire du navire négrier l'Echo.

Columbia, Caroline du Sud, 9 décembre—Les juges de la cour des Etats-Unis, dans l'affaire du navire négrier l'*Echo*, ont déclaré que la loi de 1820 est constitutionnelle.

L'équipage de l'Echo a été renvoyé en prison pour attendre l'action du grand juri au prochain terme de la cour, sous l'accusation de piraterie.

Marché de New-York.

New-York, 9 décembre—Les ventes de coton, aujourd'hui, ont été de 700 balles; le middling Upland est coté 11 5/16 à 11 7/16. La farine est ferme; le sucre se maintient; celui de la Louisiane vaut 7 à 7 1/4; le café ferme aux cotes précédentes.

Marché de Cincinnati, 9 décembre—Le marché aux farines est fermé à 4 50 et 5; whisky, tenu sans variations, mais languissant; mélasses 34 à 34; sucre 6 1/4 à 6 1/2; dans le porc-mess de l'Ouest il s'est vendu 1000 barils livrables en mars à $18 et 1600 autres livrables de suite à 17 50. Les cochons ont baissé de prix et se payent 10 à 15; la graisse languit à 11 cts.

Etat des rivières—Cincinnati, 9—La rivière monte et il y a 22 pieds 1/2 d'eau au chenal.

Louisville, 9—L'Ohio baisse dans notre voisinage et, il n'y a que 8 3/4 pieds d'eau au chenal.

St-Louis, 9 déc—Farine calme à 4 85; blé ferme, le rouge est coté $1 22 1/2. Le mais est très rare et vaut 76 à 80; le porc est ferme à 17 50; les cochons se vendent facilement de 6 à 6 1/2.

Pittsburg, 9—Il n'y a pas de glace sur la rivière. L'eau monte et il y a 12 pieds au chenal.

St-Louis 9—Le Mississipi baisse dans notre voisinage à raison d'un pouce par heure. On considère que la navigation est suspendue pour la saison. Les rivières des hauts sont couvertes de glaçons.

Steamboats descendant—Vicksburg, 9 décembre—Ont passé, Cora Anderson à 11 heures et le John Raine hier à minuit, East Port à 1 heure, Imperial à 4 heures, Robert Watson et Stephen Decatur à 9 heures ce matin.

Vicksburg, 9—Le steamer Altamon est passé ici à midi, et le Nebraska à 7, ce soir.

L'AFFAIRE DU SCHOONER SUSAN.

D'après un récit du capitaine H. Maury, du schooner *Susan*, publié par le *Mercury* de Mobile, voici comment les faits se seraient passés:

Pendant que le schooner descendait la baie, le 6 décembre à midi et demi, il fut abordé par le cutter de la Douane des Etats-Unis, sous le commandement du capitaine W. Morrison. L'officier qui vint à bord était le second lieutenant du cutter, S. B. Caldwell, qui demanda à voir les papiers; à quoi M. Maury répondit qu'il n'avait pas son expédition, attendu qu'il ne prenait pas la mer, mais allait en baie pour achever d'embarquer de l'eau. Le lieutenant Caldwell retourna à son bord.

Peu après le lieutenant revint au schooner et le déclara prise des Etats-Unis, et donna l'ordre au bâtiment de remonter à Mobile. Maury déclina les droits de Cadwell à agir de la sorte, et commanda de mouiller le schooner; déclarant qu'il consentait à garder Caldwell à son bord en qualité d'hôte, jusqu'à ce qu'il eût pris la mer.

Caldwell tira alors un coup de pistolet, en signal, et aussitôt une autre embarcation sous le commandement du lieutenant Geo. T. White, se détacha du cutter et accosta le *Susan*, apportant au lieutenant Caldwell, de la part du capitaine Morrison, l'ordre de s'emparer du schooner, lui offrant de lui envoyer des renforts s'il en avait besoin. Caldwell déclara qu'il avait besoin de conférer avec son commandant, et laissa White à bord du schooner avec six hommes. Peu après le capitaine Morrison revint accompagné du lieutenant Caldwell dans une embarcation chargée d'armes. Le capitaine Morrison monta à bord et demanda: — "Qui commande ce bâtiment?" — "Moi, répondit Maury" — Morrison reclama alors le schooner comme prise des Etats-Unis. A quoi Maury objecta, même devant une menace de faire couler bas son navire, que la conduite du capitaine Morrison était illégale, que lui Maury n'avait enfreint aucune loi, qu'il ne rendrait pas son bâtiment et qu'il résisterait.

Le capitaine Morrison se retira avec le lieutenant Caldwell, laissant à bord du schooner le lieutenant White, comme hôte du capitaine Maury. Celui ci continua sa route et alla mouiller dans la baie de Mobile.

Ce récit est signé du capitaine Maury. On a su par dépêches télégraphiques quelle a été la suite de cette démonstration demeurée sans effet.

NOMINATION DIPLOMATIQUE.—L'*Union* de Washington annonce que Don Luis Molina, depuis quelque années déjà chargé d'affaires de Costa Rica, près le gouvernement des Etats-Unis, vient de remettre au président des lettres de son gouvernement, qui l'accréditent à l'avenir en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

A ce propos, nous devons ajouter que le bruit s'est accrédité, en Europe, que la France et l'Angleterre, d'accord, ont adressé au cabinet de Washington une note pour réclamer le maintien du traité Clayton Bulwer.

THEATRE D'ORLEANS. — Demain samedi, 2e représentation de *Le Prophète*, grand opéra en cinq actes, chanté par Mmes BOURGEOIS et PAOLA, MM. LOTAULT, TASTE et VILA.

Dimanche, les *Crochets du Père Martin*, drame, et *la femme qui se jette par la fenêtre*, vaudeville.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL.—Des voleurs sont entrés dans des chambres du bateau à vapeur Wm M. Morrison, dans la nuit de mercredi à jeudi. Plusieurs passagers qui étaient venus à bord en arrivant de la Californie ont été les principales victimes; les uns ont perdu cinquante et les autres cinq cents piastres.

INCENDIE—La cuisine de M. Henry Guyol, rue de l'Hôpital, a brûlé hier matin, à neuf heures.

Une maison basse en bois qui touchait à la propriété de M. Guyol et appartenait à Mme Hines, a également brûlé. Elle n'était pas assurée. La perte est d'environ quinze cents piastres. Il y avait une assurance sur la cuisine.

LES RECORDERS—Bridget Ready alias McGrady a reconnu hier avoir volé des vêtements chez M. S. F. Mead. Le recorder Summers l'a envoyée devant la Première Cour de District.

Henry Smith devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir voulu se servir d'un couteau Bowie contre les officiers qui l'avaient arrêté pour ivresse.

Les boucles-d'oreilles qu'un nommé Davis était venu offrir de vendre à Mme De Courcy, et qu'on supposait être les mêmes qui avaient été volées la veille, chez M. De Courcy, rue Howard, n'appartiennent pas à Mme De Courcy qui avait d'abord cru les reconnaître. Cependant Davis et un nommé Feely devront faire savoir au recorder comment ils ont eu les bijoux qu'ils voulaient vendre.

—Les affaires appelées hier devant le recorder Wiltz n'offrent aucun intérêt.

—Le lieutenant Newland et M. G. M. Zinser ont été envoyés, par le recorder Adams, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir illégalement emprisonné M. Peter Kaiser, Président du Board des Trusties du German Evangelical Church.—M. John Fabian, secrétaire du Board, a été envoyé devant le même tribunal pour avoir assailli M. G. W. Zinser lors du différend survenu entre les trustees et le prédicateur de l'Eglise.

ACCIDENT.—M. Antoine Cosse, qui s'était cassé une jambe, mercredi soir, en tombant dans le Canal Carondelet, a été transporté au poste Tremé, puis à l'Hôpital.

PREMIÈRE COUR—M. John E. Holland, a été reconnu coupable d'assistant et membre du Conseil de Ville, à présenté hier son diplôme d'avocat. Munroe Boben a été déclaré coupable de larcin.

Stephen Saults, déclaré coupable de larcin, a été condamné à deux mois de prison.

L'avocat de district n'a pas trouvé lieu à poursuivre George Hipes, accusé de larcin, M. Garcia et Hugh McGovern, d'assaut à main armée; John McRoberts, d'assaut et batterie.

Mary Wise, esclave, accusée d'avoir mis le feu à une maison, a été renvoyée de la plainte.

L'avocat de district devra faire connaître le 18 du courant, les raisons pour lesquelles une nouvelle audition de cause ne serait pas accordée à John Busteler et John Grass déclarés coupables de débit de liqueurs sans licences.

John Brown alias Peter, accusé de larcin, a été acquitté.

LE GENERAL PAEZ—Le *Courrier des Etats-Unis* du 3 annonce que le général Paez s'est embarqué la veille, sur le steamer *Caledonia*. Vu son état, on a transporté le vénérable général dans une litière de sa résidence à bord du navire. Le maire de New York et les généraux Sandford et Hall l'accompagnaient avec une escorte de cavalerie. Une salve d'artillerie a salué son arrivée à bord.

L. W. LYONS & Co.—Cette maison, 26, 28 & 30 rue St Charles, est une des plus importantes de notre ville, comme l'atteste suffisamment le chiffre énorme de ses affaires. Son assortiment de vêtements confectionnés est immense et comprend toutes les parties de l'habillement pour hommes, adultes et enfants. Les étoffes sont irréprochables aussi bien que la coupe. MM. Lyons & Co. ne font d'ailleurs de commandes qu'aux premières fabriques du Nord et de l'Europe ce qui ne les a pas empêchés de fixer leurs prix aux cours les plus modérés du marché. Voir aux annonces.

L'ORDRE DES DRUIDES.—Cet ordre, qui compte parmi ses membres quelques-uns des citoyens les plus honorables de la Nouvelle-Orléans, donne demain, samedi, à l'Odd-Fellows Hall, un grand bal à bénéfice pour célébrer l'anniversaire de sa fondation.

Nous remercions le comité de l'obligeante invitation qu'il nous a transmise.

DR BODENHAMER.—Les amis de cet habile praticien apprendront avec plaisir son retour dans notre ville où il se propose de passer l'hiver. Le Dr BODENHAMER sera vraisemblablement rendu à la Nouvelle-Orléans le 21 de ce mois. On sait que le Dr BODENHAMER a une spécialité où ses cures sont merveilleuses pour certaines maladies intestinales, dont la périodicité peut être considérée comme une infirmité douloureuse et génante. Ceux qui en sont atteints ne sauraient mieux faire que de s'adresser au Dr BODENHAMER.

Correspondance particulière de l'Abeille.

New-York, le 1er décembre 1858.

Tout ce qui est violent ne dure pas. Les clameurs et la polémique soulevées autour du nom et de la généalogie de mademoiselle Picolomini se sont donc calmées assez rapidement. Le directeur Ulman, retenu dans son lit par un mal de gorge fort intense, a laissé sa plume brûlante et satirique; le *Courrier des Etats-Unis* a déposé une plainte en diffamation et demandé des dommages et intérêts en réparation de cette assertion hasardée: qu'il avait moins de valeur et de circulation que sous la direction de M. Gaillardet. Bref, en style de palais, *sub judice lis est*, et si jamais nos cours retentissent de cette étrange procédure, les révélations d'état civil et de listes d'abonnés n'auront plus le piquant de l'actualité, et les passions auront fait place à l'indifférence publique. Les salutaires délais sont peut-être indispensables à l'impartialité des arrêts.

En attendant, la popularité de mademoiselle Picolomini n'a point souffert de cet orage déchainé sur sa personne. Aux yeux de certaines gens son blason a pu en paraître ébranlé; pour l'immense majorité du public de New-York, cette tête jeune et pure, ce front intelligent et éminemment artistique n'a pas ressenti la moindre atteinte du souffle des médisances ou des calomnies. Les Burgraves à perruque doctorale qui se sont acharnés sur une enfant n'ont pas fait leurs frais. Que pouvaient-ils contre ces yeux voilés et fins qui lancent l'étincelle et parfois l'éclair, contre cette bouche mignonne, pleine de moues espiègles et de frais sourires, contre cette physionomie qui peint la parole avec une magie mobile pleine de coquetteries enfantines?

Son plus grand charme est la sympathie; sa voix est un soprano étendu au timbre métallique, dont les émissions sont franches, nettes et incisives. Les notes du médium sont un peu faibles, mais les sons du registre supérieur sont parfaits d'ampleur et d'égalité. Ce qui lui manque en expression large et profonde, elle le regagne par la sincérité et le naturel. En un mot, il y a du feu sacré dans cette mignonne tragédienne qui serait trop complète s'il y avait aussi de la flamme musicale. Le public new yorkais qui se dédie toujours des réputations étrangères, a eu beau vouloir résister à ses agaceries ingénues; il a vainement semblé dire à ce chérubin féminin "Voulez-vous bien n'être pas si caline!" Mais il n'a pu résister à tant de jeunesse, d'originalité et de charme. La Picolomini est devenue son enfant gâté. Que lui importe qu'elle ait été dans son enfance ou qu'elle soit destinée à être dans son âge mûr Clementini avec ou sans titres nobiliaires, dotations et tourelles? Que lui fait que ses aïeux aient été Guelfes ou Gibelins, neveux d'un pape, ou cousins de Machiavel? En dépit de toute critique elle est princesse par le talent, ce frère jumeau de la noblesse, pour quiconque apporte au théâtre non seulement ses oreilles, mais encore ses yeux.

Mme Laborde a chanté avec beaucoup de succès les opéras de *la Norma*, *la Somnambule* et le *Barbier de Séville*. Toutes les qualités par lesquelles se distingue cette éminente cantrice se déploient à leur aise dans ces diverses œuvres. Madame Laborde a toujours la voix fraîche et jeune, pleine de charme d'expression et de suavité; elle fait des prodiges de vocalisation, et le moment n'est pas encore venu où s'effeuillera une couronne tressée de tant de lauriers. Dans cette nature artistique l'émotion n'atteint pas sans doute à ces paroxismes qui brisent un chanteur et soulèvent toute une salle; mais si la passion n'est pas toujours exaltée, le sens est compris et rendu avec une autorité incontestable de gestes et d'intonation, la méthode est parfaite et la voix irréprochable.

Mademoiselle Poinsot finira la campagne de l'Académie de Musique par les *Huguenots* où elle fera ses débuts. Les regrets que son départ a provoqués dans le monde musical parisien joints à une réputation incontestée, sont des garants du triomphe qu'il attend. Voilà donc une saison lyrique terminée sans catastrophe financière pour l'impresario et avec des opéras autres que le *Trovatore* qui depuis trois ans était le grand cheval de bataille de toutes les directions. M. Ulman semble être le premier qui se soit aperçu qu'il était devenu fastidieux. Le *Trovatore* est dans toutes les mémoires; les orgues des rues le répètent du soir au matin et les pianos des salons ne nous en font pas grâce. Entre deux tasses de thé on entend au moins cinq fois la ballade d'Azucena, quand on habite un fau-

ding fréquenté par les instruments de persécution, et l'inévitable *Miserere* finit par donner la chair de poule. Cette popularité ne s'attache, dit-on, qu'aux œuvres remarquables.

Après l'opéra les concerts. Madame Abel et Madame Johnson, deux pianistes de talent, se préparent à lutter contre Arthur Napoléon dont la réputation est solidement assise désormais, et auquel les dilettanti ont fait hier encore un accueil très chaleureux. Il a pris place parmi les plus grands artistes, malgré son extrême jeunesse, et ce succès est d'autant plus de bon aloi qu'il n'a été préparé par aucune réclame charlatanesque.

Le festival qui doit avoir lieu à l'Académie de musique pour l'œuvre nationale du Mont Vernon a été ajourné au 14, 16 et 18 du courant, afin de laisser aux organisateurs de la fête le temps de lui donner plus de solennité. Cette fois du moins Musard sera dans son élément; il aura sous ses ordres cent musiciens et il exécutera pendant toute une nuit les quadrilles et polkas auxquels il a attaché son nom. Aussitôt après cette fête, il doit se mettre en route pour votre ville avec M. Legendre, son cornet à piston, si éminemment reconnaissable parmi tous ces souffleurs allemands qui ont envahi nos orchestres, et qui nous infligent leurs sons discordants.

Enfin notre théâtre français ne veut pas mourir. Grâce à M. et Mme Duloir qui disent venir des bords du Meschacébé, il a essayé d'un replâtrage qui produira deux ou trois représentations jusqu'à l'arrivée des artistes de Paris que l'on nous annonce. Notre scène française ressemble fort en ce moment à l'armet de Mambrin porté par Don Quichotte et mis en équilibre sur des peignes et des rasoirs en faisceau. En langage plus intelligible, c'est un ex-journaliste, aujourd'hui perruquier, M. Dupraz, qui s'est fait directeur.

L'occasion de parler de lui était trop belle pour qu'il ne la saisit pas aux cheveux! Figaro, bonne chance! Les autres personnages du roman de Cervantes se retrouvent aussi dans la situation actuelle de cette entreprise. Sancho Pança est le bon public qui se prête à toutes les fantaisies, à toutes les combinaisons, à toutes les aventures les plus baroques et les moins durables; les artistes sont le plus souvent de la triste figure, et la Dulcinée n'est autre que Mademoiselle...... pour laquelle je soupirent en même temps jusqu'à quatre ténébreux. J'allais dire *beaux ténébreux* mais cette première épithète n'est pas été juste pour tous. Ce n'est pas leur faute. On peut être imberbe ou obèse, et ne le céder à aucun autre sous le rapport du sentiment.

FEUILLETON.

LES EMIGRANS

ROMAN PAR M. ELIE BERTHET.

V.

L'INONDATION.—[Suite]

Tête-de-Feu écouta ces explications sans interrompre sa tâche.

—Oui, répliqua-t-il, je devine maintenant la manœuvre de ce maudit espion. Tout en feignant de dormir, il aura travaillé une partie de la nuit à user ses cordes, et il méditait probablement quelque projet hardi que votre bonté a rendu inutile, car ces satanés peaux rouges ruminent toujours des trahisons. On aurait cru qu'il ne pouvait rien voir et rien savoir quand il était enfermé dans le log cabin; et pourtant soyez en sûres, il n'ignorait rien de ce qui se passait ici.... Ils ont les sens d'une finesse incroyable et toute la sagacité de l'enfer.... Enfin il est parti; qu'il aille au diable! Vous avez cru faire pour le mieux, mes chères demoiselles; espérons qu'il n'en résultera rien de fâcheux.

Peut être, si Schmidt ou Reber eût rendu la liberté à l'espion indien, l'irascible Tête-de-Feu ne se fût pas montré si accommodant; mais on a remarqué déjà que la douceur et la faiblesse des deux sœurs exerçaient sur lui un empire absolu; c'était la seule influence à laquelle pût céder cette rude nature, impatiente de toute gêne et de tout frein.

Cependant le radeau prenait rapidement une forme. On le construisit devant la porte de la maison, de sorte que l'inondation, en arrivant au seuil, devrait le faire flotter naturellement. Kretle et Julia continuèrent d'apporter les objets qu'elles désiraient sauver du naufrage, et l'on entendait sans relâche le bruit des haches et des marteaux.

Plusieurs heures se passèrent ainsi, et la rivière n'avait pas cessé de monter. Les yeux des fugitifs contemplaient avec une indicible terreur cette vaste nappe d'eau qui les gagnait toujours et les resserrait dans un cercle de plus en plus étroit. Bien avant que le soleil eût atteint le milieu de sa course, l'embarcation était complètement terminée et chargée. Déjà Reber y avait pris place sur un matelas, au milieu des paquets de toute sorte, et les jeunes filles s'étaient assises à ses côtés. Dans l'attente de la catastrophe prochaine, Tête-de-Feu façonnait avec sa hache une sorte de rame, ou plutôt une perche qui devait servir pour diriger le radeau, et Schmidt liait le cheval et les vaches à l'arrière, afin de les entraîner quand on se mettrait en marche. Tout à coup Kretle, qui depuis un moment demeurait immobile et attentive, poussa un cri de joie.

—Mon père! mes amis! dit-elle, je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble......

—Quoi donc, ma sœur? demanda Julia.

Kretle lui montra un caillou qu'elle avait posé quelques minutes auparavant sur la limite de la nappe d'eau.

—Julia, je crois être sûre que l'eau commence à baisser .... ou du moins qu'elle ne monte plus.

—Serait-il possible? s'écria Schmidt; oh! je donnerais dix années de ma propre existence, chère Kretle, pour que vous ne vous soyez pas trompée!

—Nous allons voir dit Tête-de-Feu.

Il prit la pierre, et la posa de nouveau sur la limite extrême de l'inondation. Puis tous, même le pauvre Reber qui s'était soulevé sur le coude, restèrent immobiles, haletants, les yeux fixés sur le caillou indicateur.

Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi; les cœurs battaient avec violence, les yeux se fatiguaient à regarder continuellement le même objet. Cependant l'incertitude ne cessait pas; bien que l'eau fût calme, comme nous l'avons dit, des oscillations légères se formaient sur ses bords; ce fut seulement après une assez longue attente que l'on put s'assurer que la pierre, au lieu de s'éloigner peu à peu de la rivière, s'en rapprochait au contraire: enfin l'inondation diminuait lentement, mais elle diminuait.

Quand on acquit cette certitude, tous les assistans laissèrent éclater une extrême allégresse. Schmidt levait les yeux au ciel; les jeunes filles s'étaient jetées à genoux et priaient avec ferveur. Tête-de-Feu crut prudent de modérer cette espérance prématurée.

—Mes amis, dit-il avec embarras, je ne voudrais pas être un prophète de malheur; mais, je vous en prie, ne vous hâtez pas trop de vous réjouir..... L'eau baisse un peu, j'en conviens, mais rien ne nous dit qu'elle ne se remettra pas bientôt à monter. Les rivières débordées ont de ces traîtrises!.... Aussi, ne nous y fions pas, croyez-moi, et tenons-nous prêts à tout événement.

Cet avis était sage; on ne changea donc rien aux dispositions déjà prises, et les bagages restèrent sur le radeau. Heureusement, les craintes de Tête-de-Feu ne se réalisèrent pas; l'inondation devait être d'autant plus courte qu'elle avait été plus prompte et plus terrible. En une heure l'eau s'éloigna de plus d'un pied de la pierre indicatrice; sans aucun doute le fléau était entré dans sa période de décroissance.

Cependant on ne voulut pas encore décharger le radeau; on se contenta de transporter le malade dans l'habitation, et on fit un léger repas, car personne depuis la veille au soir n'avait pris de nourriture. Le déjeuner terminé, on courut avec empressement sur le seuil de la porte pour juger de l'état des choses; l'eau avait baissé d'un pied de plus.—Tête de Feu lui-même ne conserva aucune appréhension.

—Allons! Schmidt, mesdemoiselles, dit-il d'un ton rassurant, bâtons-nous de remettre tous ces objets en place; il n'y a plus rien à craindre.... Par exemple, nous resterons bloqués ici pendant huit ou quinze jours, en attendant que les eaux soient complètement retirées; mais cela ne doit pas nous inquiéter. Nous sommes bien avitaillés; nous avons dans notre garde-manger la moitié d'un cerf, un ours et un élan, sans compter les autres provisions; et sapristi! les grandes gens de l'Europe ne pourraient pas se vanter de faire aussi bonne chère! Il s'agit donc de prendre notre mal en patience et d'attendre des temps plus heureux.

—Oui, monsieur Tête-de-Feu, dit Julia en joignant les mains, la Providence nous a manifestement protégés. Ah! si seulement notre père avait encore la force et la santé!

—Bah! nous le guérirons, dit le coureur des bois.

—Nous le guérirons, répéta Kretle.

Tout le monde se mit courageusement à l'ouvrage.

—Monsieur Tête-de-Feu, demanda Schmidt en désignant les animaux de la ferme qui se pressaient tristement autour d'eux, comment logerons-nous, comment nourrirons-nous ces pauvres bêtes pendant que nous serons cernés par la rivière?

—Ne vous inquiétez pas; nous leur construirons un abri avec des planches, entre la cuisine et l'habitation, en attendant que leur étable soit hors de l'eau. Quant à leur nourriture, ma foi! puisque le radeau est construit, autant vaut l'utiliser; je m'en servirai pour aller à la forêt chercher des branches! Morbleu! ami Schmidt, il ne faut pas ainsi être embarrassé de tout. L'homme est fait pour surmonter les difficultés et les obstacles à force d'intelligence et de volonté.

Schmidt ne répondit rien, mais il jeta un regard désolé sur l'immense déluge qu'éclairait par places un soleil blafard; puis il se tourna vers la maison, échappée avec tant de peine à l'inondation, et où l'on entendait les faibles gémissements du malade.

—Un danger est évité, murmura-t-il; mais combien d'autres se présenteront, que nous ne pourrons peut-être pas éviter de même!

VI.

LES NOUVELLES.

Trois mois se sont écoulés, et nous avons à présenter au lecteur un tableau bien différent de celui qui a fait l'objet des précédens chapitres. L'inondation avait disparu depuis longtemps; la rivière, rentrée dans son lit, n'avait plus que l'apparence d'un tranquille cours d'eau serpentant à travers des rangées de saules et de cotonniers. Le printemps, la plus belle saison pour la prairie, avait effacé les traces du fléau qui avait désolé le pays vers la fin de l'hiver. La forêt avait repris sa splendide parure de feuillage; les bords de la rivière et surtout les environs de la ferme s'étaient couverts d'une herbe courte et verte appelée *gramma*, pâturage excellent qui est particulier au centre de l'Amérique. La prairie elle-même n'avait plus ses teintes grisâtres et terreuses; parmi les grandes touffes d'armoises aux couleurs glauques dont elle est toujours revêtue, on apercevait des plaques d'un vert éclatant. Malheureusement, le soleil de feu qui resplendissait chaque jour dans un ciel sans nuage, un vent desséchant qui soufflait par intervalles sur ces vastes solitudes ou rien ne pouvait arrêter ni modérer son cours, devaient en peu de temps effacer ces teintes riantes, cette végétation passagère, et rendre au désert son aspect de stérilité.

La ferme et les défrichemens qui en étaient les dépendances ne paraissaient pas non plus avoir beaucoup souffert, ou du moins les dégâts avaient été promptement réparés; il avait suffi de consolider les pieux ébranlés par les courans et de remplacer ceux qui avaient été arrachés. A la vérité, il avait fallu ensemencer les terres de nouveau, ce qui avait été une grosse dépense pour le colon; mais la récolte s'annonçait d'une manière merveilleuse: ce sol vierge semblait vouloir donner des produits en raison directe des difficultés qu'il avait opposées à la culture. On eut pu voir à travers les palissades de beaux plans de mais en pleine fleur, des champs luxurians de pommes de terre, et même de belles nappes de blé aux épis déjà formés. En dehors des enclos, des tas de foin odorant séchaient au soleil; et malgré cette récolte abondante, la terre, toujours fraîche au pied de la colline, offrait aux vaches un excellent pacage qui semblait renaître à mesure qu'on le tondait.

Aussi, à l'époque dont nous parlons, vers la fin d'une chaude journée, tous les bestiaux de la ferme, c'est à dire quatre vaches aux flancs rebondis et deux veaux nouveaux nés paissaient-ils tranquillement dans l'espèce de vallon qui séparait l'habitation de la forêt.—Il s'était formé en cet endroit, depuis la dernière inondation, une petite source que les ardeurs de l'été ne devaient sans doute pas tarder à tarir, mais qui provisoirement entretenait dans ce pli du terrain une verdure fleurie. Le vigilant Polak, le chien de l'habitation, se trouvait là aussi, rôdant autour des vaches d'un air empressé, et s'interrompant parfois pour donner la chasse à un lièvre de sauges, à un raton dont la piste se trouvait sur son passage. A la rigueur, Polak eût suffi pour garder ces paisibles ruminans, d'autant plus qu'il était facile de les surveiller de la ferme voisine; mais afin sans doute que l'idylle fût complète, une bergère était assise à l'ombre d'un épaisse d'un cotonnier.

Cette bergère ne tenait pas la quenouille traditionnelle de lin ou de laine pour employer ses loisirs, car le lin et la laine manquaient absolument à la ferme des Deux-Sœurs. En revanche, elle avait la jeunesse et la beauté exigées par les pastorales; c'était la jolie Kretle Reber. Un chapeau de paille à larges bords et une robe en cotonnade de couleur claire formaient sa parure, qui était encore en harmonie avec les traditions de l'églogue. Mais là s'arrêtait la comparaison, et toute autre assimilation devenait impossible entre la bergère du Kansas et celles de l'Arcadie. Aucun chant de fauvette et de rossignol ne se faisait entendre au-dessus de la tête de la pauvre Kretle, aucun berger ne la charmait par les sons lointains d'une flûte ou d'une musette. La nature, à quelque distance autour d'elle, reprenait son caractère âpre et hostile; et quand le regard s'égarait sur les plaines incommensurables du désert, les idées gracieuses s'envolaient pour laisser place aux idées de solitude sauvage et de désolation.

Aussi Kretle n'avait-elle pas cet air gai et souriant qu'eût dû lui donner le calme apparent de sa situation actuelle; loin de là, son attitude était morne, abattue, ses yeux étaient rougis de larmes. Elle s'occupait d'un ouvrage à l'aiguille; mais de temps en temps elle interrompait son travail pour examiner, soit la ferme, soit le sentier qui se dirigeait vers la forêt, et elle poussait de profonds soupirs.

Le soleil touchait l'horizon sans nuages, et la crête des collines éloignées commençait à échancrer son disque éblouissant: la jeune bergère jugea le moment venu de retourner à l'habitation, pour aider sa sœur aux travaux de chaque soir. Elle plia donc son ouvrage, se leva, et dit un mot à Polak pour lui commander de réunir les vaches; l'intelligent animal obéit avec des bonds joyeux. Kretle, debout au pied de l'arbre qui lui avait prêté son ombrage, allait donner le signal du départ, quand la vue d'un cavalier qui venait de sortir de la forêt et s'avançait au grand trot vers les défrichemens, la retint à la même place: elle avait reconnu Schmidt.

—Enfin! murmura-t-elle avec un accent de joie.

Sans doute, de son côté, Schmidt avait aperçu la jeune fille, car il pressa encore le pas de sa monture et ne répondit pas aux caresses du chien qui était accouru pour lui souhaiter la bienvenue. En peu de temps il fut auprès de Kretle et mit pied à terre. Il était vêtu avec plus de soin qu'à l'ordinaire, et semblait revenir d'un voyage pour lequel il avait pris le cheval de Reber.

Les deux jeunes gens se saluèrent par un sourire affectueux.

[*A continuer*] ELIE BERTHET.

Décédé, hier, à 5 heures P. M., à l'âge de 51 ans, SIMON BÉTHANCOURT, natif de la Paroisse St-Jean Baptiste (Lne). Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 3 heures précises de l'après midi. Le convoi partira de l'encoignure Columbus et bons Enfants.

Décédée hier soir, à 11 heures et demie, *Adéle* WALTON, épouse de *Victor* PESSOU. Les amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures; son corps est exposé rue St Claude No 269.

SERVICE FUNEBRE.

Les amis et connaissances des familles Faragut, Trudeau et Lynd sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré, à la mémoire de Mme W. A. C. FARAGUT, à l'église de St Augustin, à l'encoignure St-Claude et Bayou, SAMEDI 11 du courant, à 9 heures précises du matin.

9 déc—2t De la part de ses enfants.

Une des causes de la consomption.

La membrane muqueuse de la trachée et des tubes bronchiaux se trouve affectée [illegible] par l'intempérie de la saison et du temps. C'est ce qui produit la toux. Si l'on ne fait pas attention à cette toux, si l'on néglige de remédier aux changements subits de la température, l'inflammation s'étend et conduit malheureusement à la phthisie pulmonaire ou consomption. Afin d'éviter ce malheur, dès que vous commencez à tousser, prenez un peu de

Sirop de cerises sauvages et de goudron, de Davis,

qui débarrassera aussitôt la membrane muqueuse, son inflammation, fera disparaître la toux et enfin préservera de la consomption pulmonaire. Ce sirop est aussi qu'on en fasse usage aux premiers symptômes.

A vendre à la Nouvelle-Orléans en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, No 21 et 151, rue de Chartres

Agence générale pour les Etats du Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées.

6 déc—6 10

Toux de Catarrhe.

Ce symptôme indique qu'il est difficile de traiter, provient d'une inflammation subite des passages de l'air qui entrent aux poumons et de l'atmosphère humide [illegible] de la consomption. La membrane muqueuse se ressent particulièrement le SIROP PÉRUVIEN, ainsi que le prouve les certificats de quelques-uns des citoyens les plus distingués.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres

6 déc—6 10

Bon conseil.

L'homme prudent se tient en garde, dans les saisons pluvieuses, contre la fièvre en frisson. La pluie qui succède à la chaleur occasionne naturellement des miasmes. Il est donc nécessaire d'être toujours muni d'un antidote, c'est à dire du

CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD,

remède efficace pour toutes les affections bilieuses, remède qui arrête sur le champ le frisson et communique une force nouvelle au système. Souvenez vous que le

CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD

est le seul antidote que vous puissiez employer contre cette peste connue sous le nom de FIEVRE EN FRISSON. Prenez-le et soyez guéris.

A vendre, à la Nile Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres

Seuls agents pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 6 déc—6 8 10

Que les pères et mères l'aient constamment sous la main—Quel plus délicieux remède pourrions-nous donner aux enfants atteints d'affections pulmonaires ou de maux de gorge. **La Gelée de foie de morue de Quérir** apporte le soulagement avec elle. Le goût en est agréable et on peut l'administrer aux personnes les plus délicates. C'est un agent des plus efficaces. **Penfold Clay & Co.** No 4 Fletcher Street, New York, sont l'agence générale pour la vente de cette incomparable gelée. Achetez la et faites-en l'essai.

A vendre, à la Nile Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres

6 déc—6, 8, 10

AVIS IMPORTANT.

Vous vous sentez faibles,
Vos nerfs sont excités,
Un rien vous irrite,
Vous ne pouvez pas travailler avec énergie,
Vous ne vous sentez pas le courage de faire quoi que ce soit,
Vous n'avez pas d'appétit,
Vous ne pouvez dormir la nuit,
Vous êtes faible,
Vous avez des étourdissements,

Prenez l'**Amer Allemand de Hoofland** et vous serez infailliblement guéri.

Cet Amer est préparé par le Dr C. M. JACKSON, No 418, Arch street, Philadelphie, Penn.

On peut se le procurer chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments des Etats Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud. La bouteille se vend 75 cts.

La signature de C. M. Jackson doit se trouver sur l'enveloppe de chaque bouteille.

A vendre, à la Nile Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres

1déc—1m 3f ps v et c

Huile Electrique du Professeur DE GRATH.

CETTE GRANDE DÉCOUVERTE attire en ce moment l'attention des médecins de l'Europe et des Etats Unis. Elle guérit de

La fièvre en frisson, en un jour,
Des frissons, en cinq minutes,
Du croup, en une nuit,
De la surdité, en deux ou quatre jours,
Des brûlures, en dix minutes,
Des foulures, des blessures et des meurtrissures, en un ou cinq jours,
De l'inflammation, en un jour,
De la névralgie, du croup, des maux de dents et de l'hémorrage, en dix minutes,
De l'hémorrhagie, des scrofules et des abcès, en dix jours,
Des maux d'oreilles, des torticolies, en un jour,
Des panaris, en trois ou six jours,
De l'esquinancie, des palpitations et de la pleurésie, en un ou dix jours,
De l'asthme, de la paralysie, de la goutte et des érésypèles, en cinq ou vingt jours.

A vendre par J. WRIGHT & Co., 21 et 151, rue de Chartres

6déc

Avertissement.—Méfiez-vous des imitations du célèbre AMER D'HOSTETTER. Le public sait que depuis nombre d'années a été vanté de ce Amer, comme tonique, surpassé celles de toutes autres préparations de ce genre. La vente immense et rapide de l'Amer d'Hostetter, dans cette ville et aux Etats-Unis, fait que des hommes sans principes ont inventé un composé dangereux qu'ils vendent à l'encan, à vil prix, à St Louis et ici. Nous appelons l'attention de notre clientèle et des marchands sur cette fraude: nous les engageons à ne jamais acheter l'amer qu'on offre à l'encan, car le nôtre n'est jamais vendu ainsi. Il faut se garder d'acheter, en achetant ailleurs, que le nom du Dr J. Hostetter se trouve sur le côté de la bouteille et sur le bouchon. Notre autographe doit être sur l'étiquette.

30 nov jusq 1er jan HOSTETTER & SMITH.

VINAIGRE STYPTIQUE pour effacer les rides. Seul fabricant de ce vinaigre, d'un effet certain, P. LEVERRIER, 76, rue de Chartres

7 déc

ATTENTION.

PHARMACIE A L'ENCAN—C'est aujourd'hui, à midi, que la Pharmacie encoignure Remparts et Quartier, sera mise à l'enchère, sur les lieux, par N. Vignié, encanteur.

Vente à crédit.

300 lots d'habillements d'hiver—Chemises, en flanelle, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de 300 lots d'habillements, chemises en flanelle, &c, qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures du matin, au magasin d'encan de Bache & Leaumont, No 77 rue de Chartres, au premier.

Conditions à la vente. 10déc

Vente à crédit.

150 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de bottes, souliers et brodequins, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de Bache & Leaumont, No 77, rue de Chartres.

Conditions à la vente.

Presque une panique.—On se pressait ce matin pour acheter la "Liqueur fortifiante de McLean." La consommation en est réellement étonnante. Cela prouve bien que c'est le remède qui convient aux personnes qui habitent des districts où règne la FIÈVRE EN FRISSON. Chacun devrait en faire l'essai—seul moyen de jouir d'une bonne santé et d'être vigoureux. Ceux qui sont en bonne santé devraient en prendre tous les matins pour la conserver. Nous parlons par expérience.

1déc—2wm 3f p sem v et c [*Evening Mirror.*]

Le navire C. A. MORRISON, capt Morrison, venant de Bordeaux, est en déchargement.

Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été obtenus, dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques de leurs consignataires. C CAVAROC & Co,

9 déc—8 144 rue Royale

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations contre le bateau à vapeur GOV. POWELL, et les propriétaires, voudront bien les présenter immédiatement au capitaine, à bord, ou à W. A. GORDON & CASTILLO,

7déc—3 118, rue Commune

AVIS.

DEUX billets de Thos. B. Lee, à son propre ordre et endossés par lui, portant la date du 10 juillet 1858, pour $1333 83/3 chacun, l'un à un an et l'autre à deux ans de date, portant 6 pour cent d'intérêt jusqu'à l'échéance et contresignés ne varietur par R. Brenan, notaire public, le 15 juillet 1858—ont été égarés. Le paiement en ayant été arrêté, le public est prévenu de ne pas les négocier.

GEO. A. FREREF.

10 déc—3 à la Banque de l'Union

DEMANDE DE PLACE.

UNE dame américaine, qui cherche à se perfectionner dans le français, désirerait trouver à se placer dans une famille créole ou française, pour enseigner l'anglais, la broderie et le dessin. Elle donnera les recommandations les plus satisfaisantes à la famille qui voudra utiliser ses services. S'adresser par lettre, à la poste, à C A, boite 1,122

10 déc—4f

SALSEPAREILLE.

SALSEPAREILLE—50 balles salsepareille en débarquement du brick Mary Jane, de Tampico, ayant droit au drawback, à vendre par G. TIO.

10 déc—3f 86 Toulouse

DEMANDE DE COMMIS

ON demande immédiatement un jeune homme parlant l'allemand et l'anglais, connaissant très bien les marchandises sèches. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations de la ville.

A. PE IN & CO

10déc Magasin Rouge

LIBRAIRIE PAYA

Reçu par l'Odessa

A Chalamel—Histoire Morale de la république française

J San Jean—Mademoiselle de la Seiglière

Do La Maison de Penarvan

Octave Feuillet—Bellah—La Petite Comtesse etc.

Larcher—La femme jugée par l'homme

Harbier—Chronique de la Régence et du règne de Louis XV, en 8 volumes,

E Scribe—Les Trois Maupin, ou la veille de la Régence, comédie,

F Soulié—Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,

Do Les amours de Victor Bonsenne etc.

G Aimard—Le Grand chef des Aucas

Do Les Trappeurs de l'Arkansas.

L'Indier—Une fille de Roi

De St Germain—L'art d'être malheureux—M. Gaon—Pour une épingle

Belleganil—Les Femmes

Ed About—Les Mariages de Paris

E Sue—La Belle Fille

Ernest Feydeau—Fanny—Etude, avec une préface par Jules Janin

Almanachs com...ces, etc.

G COPPENS & Co

10 déc 86, rue de Chartres

EN débarquement du navire Carnatic, de Marseille, à vendre par les soussignés—

200 paniers huile Plagniol, 24 onces
200 do do 24 do
100 do do 11 do
25 barriques vin Bergasse
25 barils do Madère
250 caisses vermouth Noilly Prat & Co
300 do savon de Castille
250 do olives, capres et cornichons
150 do eau fleurs d'orangers

A vendre par PIAGGIO & VIOSCA,
10 déc 29 rue Conti

EAU DE VIE—2/4, 8/4 et 20/8 p eau de vie Hivert Pellevoisin, la Rochelle, 4me preuve—En débarquement du navire C A Morison, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co

10 déc 17 et 19, rue St Louis

VIN rouge—24 barriques vin rouge St Julien en débarquement du navire C A Morison de Bordeaux et à vendre par EUG ROCHEREAU & Co

10 déc 17 et 19 rue St Louis

REÇU par les navires Augustus et Waverly, arrivés de New York

100 paniers Champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles

A vendre par J. N. CURIEN,
10 déc 23 rue Toulouse

REÇU par le navire Matara, arrivé du Havre—5 tonneaux fromages gruyère (nouveau)

A vendre par J. N. CURIEN
10déc 23 rue Toulouse

REÇU par le navire C. A. Morisson, arrivé de Bordeaux

20 barriques vin rouge vieux [illegible] château Beaureche.
15 caisses eau de noix.
2 caisses de 25 paniers chacune anisette superfine.

A vendre par J N CURIEN,
10 déc 23, rue Toulouse

Vetements! Vetements!

—ET—

LINGERIE.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL.

Modes de Paris, de Londres et de New-York

REÇU PAR LES DERNIERS STEAMERS,

UN GRAND STOCK FASHIONABLE

—DE—

Marchandises d'automne et d'hiver,

—ET—

DE LINGERIE.

Manufacturés expressément pour le marché de la Nouvelle-Orléans et celui du sud.

Les commis vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.

L. W. LYONS & Co., Nos 26, 28 et 30, rue St Charles, entre Canal et Commune

CHEMISES! CHEMISES!

Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de

Chemises du dernier genre,

DE TOUTES LES QUALITES ET GRANDEURS, BLANCHES ET EN COULEUR,

Manufacturées expressément

Pour le commerce de la Nouvelle-Orleans,

Pour hommes, jeunes gens et enfants.

L. W. LYONS & Co., Nos 26, 28 et 30, rue St Charles, entre Canal et Commune

Ce magasin est exclusivement pour les JEUNES GENS, LES CADETS ET LES ENFANTS.

VETEMENTS, CHEMISES, LINGERIE.

Vente en gros et en détail.

Nous venons de faire l'ouverture d'un fort stock ***d'Habillements de Toilette et d'Ecole.***

De tous les genres et de toutes les qualités.

Le tout est offert à des prix raisonnables.

Les commis parlent Français, Anglais et Espagnol.

L. W. LYONS & CO, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles.

Malles, Sacs de voyage,

Valises, Parapluies et VETEMENTS

A l'épreuve de l'eau.

Les meilleurs genres et qualités faits sur commande et garantis, à vendre par L. W. LYONS & CO, Nos 26, 28 et 30, rue St-Chartres, Encoignure Commune

GANTS DE PEAU DE JOUVIN A $1 25.

Le soussigné vient de recevoir 300 douzaines de véritables GANTS DE PEAU DE JOUVIN, noirs blancs et de couleur, faits expressément sur ses ordres.

PRIX: $1 25 la paire.

L. W. LYONS & CO, Au coin des rues St-Charles et Commune

9déc—2f

DIVERS—300 barils petits maquereaux No 8; 100 barils gros maquereaux No 3;
500 paniers huile d'olive;
200 do célèbre Champagne de Max. Sutaine & Co. venant d'arriver.
93 sacs riz créole, nouvelle récolte.
100 barils do dr do
200 barils whisky;
300 do sucre de Lovering;
90 boucauts riz de la Caroline, nouvelle récolte—
En magasin et à vendre par J. JACOB DUSSUMIER & Co, 46, 47 et 48, Vieille-Levée

9 déc

EN débarquement du navire C. A. Morrison, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
220 barriques vin rouge
40 barils vin blanc
1400 caisses vin rouge Cantenac
800 do do St Julien
12 barriques do Léoville
5 do vin blanc Haut Sauternes
96 caisses fruits à l'eau-de-vie.

9 déc— C CAVAROC & Co, 144 rue Royale

EN débarquement du navire Carnatic, capitaine Devereux, venant de Marseille et à vendre par les soussignés—25 barriques vin Bergasse.

PAUL JUGE FILS & Co,
9 déc 27 rue St Louis

POMMES de terre—150 barils pour planter, en débarquement du navire Maria, de Boston,

Pommes de terre—100 barils de choix, pour planter, en débarquement du Undine

Pommes de terre—150 barils premier choix, Dickmans & Marcers, en débarquement de la barque Leland

Pommes sèches—Quelques barils du Nord, en débarquement de la barque Undine.

Pommes de terre—1500 barils en déchargement et en magasin

Pommes vertes—50 barils de diverses qualités,

Oignons jaunes—200 barils premier choix, en magasin

Orge—150 barillets première qualité,

Pois fendus—25 barils du Nord première qualité, en débarquement de la barque Undine, à vendre par A. CHOPARD Jnr

8 déc 14, rue Poydras

ORGE perlée—20 barillets orge perlée fraîche, venant d'être reçus, en magasin et à vendre par DONNELLY, BIZZINA & Co, 68 et 70 rue Tchoupitoulas

6 déc

SECOND ÉTAT ANNUEL DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles des Citoyens.

CONFORMÉMENT au vœu de sa charte, la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Citoyens présente l'état suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues pour l'année expirant le 30 novembre 1858		$241,206 69
Montant des risques non échus au 30 novembre 1857		54 245 00
Montant total des primes pour l'année expirant le 30 novembre 1858		295,451 69
Primes sur les risques du feu	$190,403 25	
Primes sur les risques de mer	68,148 34	
Prime sur les risques de rivières	36,910 10	
		295,451 69
A déduire, primes sur risques non échus le 30 novembre 1858	63,936 00	
Primes remboursées	4,206 86	
		68,142 86
Net montant des primes réalisées pendant l'année échue le 30 novembre 1858		227,308 83
Pertes durant la même période — Sur risques de feu $45,068 40, do de mer 37,437 96, do rivières 14,769 20	$96,275 56	
Réassurances, dépenses, intérêt, etc	38,211 01	
	$133,486 57	
Moins intérêt, escompte, profits et pertes	45,215 72	
		88 270 85
Profit net réalisé pour l'année expirant le 30 novembre 1858		139,037 98

La compagnie possède l'avoir suivant, à savoir:—

Billets recevables à courte échéance, pour primes	$10 407 63
Billets recevables, formant la balance due sur les billets de souscription	69 088 21
Montant dû et en voie de recouvrement	40 587 31
Montant investi en actions de banques	73 654 50
Montant investi en billets, garantis par hypothèques sur propriétés foncières valant le double de la somme qu'elles représentent	22 000 00
Montant investi par billets, garantis par des actions	16,069 00
Montant investi en bons de la Ville	6,865 00
Scrips de Compagnies d'Assurances Mutuelles	7,370 00
Argent comptant	78,928 56
Total de l'avoir	$354,969 19

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nile Orléans

Qu'il soit connu que, ce huitième jour de décembre 1858, devant moi soussigné, Juge de Paix dans et pour la Paroisse et Etat susdits, ont comparu personnellement Omer Gaillard, président, A. Schreiber, secrétaire de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Citoyens de la Nouvelle Orléans qui ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déposent et certifient que l'état ci dessus est une copie correcte, véritable et fidèle des livres de ladite compagnie

O GAILLARD, Président,
A SCHREIBER, Secrétaire

Déclaré sous serment et signé devant moi, ce 8me jour de décembre, A. D 1858

ARTHUR SAUCIER, Juge de Paix

La Direction a résolu de payer un intérêt de 6 pour cent comptant sur les scrips émis par cette Compagnie, pour 1857, aux porteurs des dits ou à leurs représentans légaux, à partir du second lundi de février prochain.

La direction a déclaré aussi un dividende de 60 pour cent (60) sur le montant net des primes de l'année finissant le 30 novembre 1858, pour lequel des certificats seront émis le 8 février 1859

La compagnie continue à assurer contre les risques de mers et de rivières, contre les pertes et dommages occasionnés par le feu, aux prix courants des primes.

Bureau—No 3, rue Carondelet.

O GAILLARD, Président,
GEO W. WEST, Vice-Président.
A. SCHREIBER, Secrétaire.

Directeurs:

Geo W. West	R. P. Hunt
Jas. A. White	M. Musson
D. West	Martin Gordon, Jr
D. Jamison	Numa Augustin
Antonio Costa	Césaire Olivier
J. Ivey	Dque Bouligny
10 déc—1an	Omer Gaillard

L. BINOCHE & Co.,

30, rue de Chartres, encoignure Douane,

ONT l'honneur d'informer les dames qu'ils viennent de recevoir le complément de leurs marchandises d'hiver, consistant principalement en SOIERIES ET LAINAGES haute nouveauté, MANTEAUX, BURNOUS, SORTIES DE BAL, MANTELETS, LINGERIE ET BRODERIES en tous genres, CHAPEAUX ET COIFFURES, EVENTAILS, OMBRELLES, et un grand choix d'articles de fantaisie, qu'ils vendront aux prix les plus modérés.

Ils offrent aussi, comme une **véritable occasion**, un grand choix de robes de soie, avec et sans volants, à **30 pour cent au dessous du prix coûtant.** 9 déc—6f

Avis.

Succession de David Sulle et femme.

LES créanciers de la succession de David et Harriet Sulle décédés, sont invités à présenter leurs réclamations au bureau de M. Octave De Armas, notaire, no 144 rue Royale, d'ici au 15 courant.

3 décembre 1858 4 déc—6f

L'AMERICAN SMOKER.

NOUVELLE JOUISSANCE.

PAR suite d'une disposition particulière de la bulle, le tuyau pour fumer la pipe et les cigares

ARRÊTE AU PASSAGE L'HUILE EMPOISONNÉE DU TABAC

que tous les médecins regardent comme extrêmement dangereuse pour les nerfs et le cerveau.

Cet appareil a été vendu par milliers à New-York et dans les autres villes du Nord qui à cause une satisfaction universelle.

LA NICOTINE EST ENLEVÉE DE LA FUMÉE avant que celle-ci arrive aux lèvres, tandis que tout l'arôme du tabac est conservé.

En vente chez les principaux pharmaciens et marchands de cigares dans cette ville

Les acheteurs en gros peuvent voir le manufacturier au bureau de

la Compagnie d'Adam's Express,
9déc—6f 6, rue du Camp

100 Pistolets Revolvers

LEFAUCHEUX.

Reçus par Vor HEBERT & Cie, Agents, 149, rue de Chartres

NOUS sommes heureux d'annoncer que nous pouvons enfin satisfaire à toutes les demandes qui nous ont été faites de PISTOLETS LEFAUCHEUX, ainsi qu'à celles qui nous seront faites à l'avenir, d'autres envois devant succéder prochainement à celui que nous annonçons aujourd'hui.

Il est superflu de rappeler ici la supériorité du REVOLVER LEFAUCHEUX, elle est établie aujourd'hui d'une manière incontestable, et la difficulté que l'on éprouve à en obtenir par nombre même du fabricant, est la meilleure preuve de l'immense vogue de cette arme exceptionnelle.

Cordonniers pour dames

DES ouvriers trouveront de l'ouvrage chez M. PICHOT, rue Dauphine, à Mobile, Ala.

Les meilleurs prix seront payés. 9 déc—6f

Manteaux et Châles.

LES Soussignés font en ce moment l'ouverture de dix caisses de MANTEAUX et de CHALES, comprenant toutes les nouveautés en

Burnous,
Circulaires,
Raglans,
Mantelets, etc.

—Egalement—

Deux caisses **vêtements drap castor noir,**
Une do **manteaux d'enfants,**
Une do **sorties de théâtre,**

Et une grande variété de CHALES CARRÉS et MANTELETS.

P. & E. REILLY & Co.
9 déc—6f 1re p No 126, rue du Canal

P. COUSSIRAT

331, 333 et 335, rue St Philippe,

ETRENNES!!............ETRENNES!!!

Confiserie—Candys, conserves, bonbons, boîtes et cornets pour cadeaux, etc, etc.

Comestibles—Vins fins, fruits au jus, liqueurs, dessert de tous genres.

Porcelaine—Porcelaines, faïence, fantaisies et jouets d'enfants.

Ce magasin qui se nommera plus tard le BAZAR LOUISIANAIS, renferme tout ce qui peut satisfaire les goûts les plus difficiles.

Les ordres seront promptement exécutés.

8 déc—30

BILLARDS.

Tables de billard améliorées et coussins de combinaison de Phelan.

LE soussigné vient de placer dans ses salles les tables ci dessus, pour lesquelles il est agent, et il est prêt à en fournir dans le plus bref délai possible.

Il a aussi 8 excellentes tables de seconde main, qu'il vient de retirer de ses salles, dont quelques-unes avec dessus en marbre, ainsi que tout ce qui a rapport aux billards. Ces objets sont en vente aux prix les plus bas, aux salles de billards du Sud, 106 rue Gravier.

8 déc—3 m M. M. MILLER

A VENDRE

LE CAFÉ et GROCERIE autrefois appartenant à Alex. Lagos, encoignure Royale et Quartier. Si la vente n'a pas lieu durant cette semaine le tout sera vendu à l'encan, lundi prochain, 15 courant.

8 déc—4f 1re p

Demande de cuisinière

ON demande immédiatement une bonne cuisinière, esclave. S'adresser dans la rue de l'Esplanade, entre Dorgenois et Broad, chez M. J. S. Meilleur.

8 déc—3t

HUILE d'olive—En débarquement du navire Carnatic, de Marseille:

250 paniers huile 24 onces, de Possel Fils
50 do do 12 onces, do
500 caisses do 22 do do

A vendre par P D SECOND & COUTIN, 3, rue Bienvill

8 déc—6

AUX IMPORTATEURS.

A. LEBLANC,

Entrepôt des Etats-Unis. No 6.

POUR LES MARCHANDISES,

Nos 17 et 19, rue Toulouse, entre Levée et Chartres.

Sa position centrale, sa proximité du Picayune Tier, du débarcadère des bateaux à vapeur et de la Douane, sont autant d'avantages pour les prompts transports et les entrées d'exportation.

N. B.—Il y a des magasins spéciaux pour l'entrepôt des eaux-de-vie, etc. ils sont vastes et hermétiquement fermés. 7 déc—30

L. ELKIN & CO.

58..........*RUE DU CAMP*..........58

ET Nos 9 ET 11, BANK PLACE.

MARCHANDS DE

TAPIS,

ETOFFES A RIDEAUX,

Et toutes les marchandises appartenant à ce genre d'affaires. 7 déc—30

Produits d'Espagne.

EN débarquement du navire Antonio, de Barcelone:

40 barriques vin, marque Font, 1ère qualité, très corsé,
20 barriques vin rouge St Vicente vieux
8 do mayorca
10 grosses cartes espagnoles, à joker,
400 rames papier à cigarettes
600 macornes d'ail
20 balles bouchons de 15 milliers chaque, pour eau minérale
10 do do courts de 15 mil. chaque,
10 do do pointus de 15 milliers chaque,
400 jarres huile d'olives, à vendre par

PABLO GELPI & Co, 129 Vieille Levée

8 déc

GRAINES de Canaries—25 barils, à vendre par PABLO GELPI, 129, rue Vieille Levée

8 déc

GRAINE d'anis—1000 livres graine d'anis à vendre par PABLO GELPI, 129, Vieille Levée

7 déc

VIN d'Oporto—40 barils vin d'Oporto vieux, à vendre par PABLO GELPI, 129, Vieille Levée

7 déc

RAPPORT ANNUEL

De la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la N. Orléans.

Présenté en Assemblée générale le 28 novembre 1858 par Mr L. E. Delzuzin, Vice Président.

Messieurs,

J'ai la faveur de présenter à votre considération le rapport par lequel le Conseil d'Administration arrive au terme de la mission que vous lui avez confiée le 30 novembre 1857, vous rend compte de la gestion de vos affaires et du mouvement de votre caisse.

Malheureusement, l'apparition, cette année, du terrible fléau qui est venu trop souvent visiter notre ville, nous a empêchés, non pas d'avancer dans la voie de prospérité que nous ont tracée les divers conseils qui nous ont précédé, mais de grossir les ressources de notre trésor qu'ils avait su accumuler par leur grande économie, l'esprit d'ordre et de sagesse qui y ont toujours présidé.

Toutefois, nous devons encore remercier le Ciel de n'avoir pas eu davantage à déplorer la perte d'un plus grand nombre de nos compatriotes sociétaires. Nous devons reconnaître aussi que les soins immédiats et constants prodigués par votre comité de secours ont contribué puissamment à atteindre ce but, et que dans cette circonstance comme dans tant d'autres, leur zèle et leur dévouement ont été sans borne.

Nous soumettons donc à votre examen le résumé du mouvement de la caisse.

La balance en caisse au 30 novembre 1857 était de	$4,190 15
Le montant des collections pour l'année courante et terminée ce jour a été de	6 702 50
Donation faite à la Société par une personne inconnue et dont nous regrettons de ne pouvoir signaler le nom	25 00
	$10,917 65
Nos dépenses générales pendant le courant de l'année qui se sont élevées, est vant comptes à l'appui, à	6 901 04
Ce qui nous laisse une balance en caisse ce jour, de	$4 016 61

Le 30 novembre 1857 la Société se composait de .... 530 membres

Y compris les veuves et fils de sociétaires ne payant pas d'admission

Les admissions de cette année se terminant ce jour, ont été de 143

673 membres

Ainsi répartis:

Ayant payé leur admission de $10	$128
Fils de sociétaires payant	6
Veuves	9
	143

Nous avons eu cette année, de démission naires	11
De radiations dans les quatre assemblées générales	44
Décédés à domicile	27
Do à l'Asile	30
	112

Plus 11 femmes et 19 enfants de sociétaires, tous enterrés dans le tombeau de la Société et à ses frais, 561 membres

Ce qui fait une augmentation de 31 sur l'année dernière.

La Société se compose donc, aujourd'hui, de 561 sociétaires répartis comme suit

Membres honoraires	12
Veuves de sociétaires	9
Fils de sociétaires	3
Membres actifs	537
	561

Ce rapport vous en dit assez, messieurs, pour qu'il soit utile de faire valoir à vos yeux l'état de prospérité dans lequel nous nous trouvons, malgré les obstacles sans nombre que nous avons eu à surmonter.

Cette prospérité est en grande partie due à la bonne administration et aux soins constants des administrateurs; mais le plus grand honneur revient surtout à notre digne Président qui malgré son âge avancé, redouble constamment de zèle et de dévouement pour maintenir au premier rang la réputation de notre Société.

Il est regrettable, messieurs, qu'un plus grand nombre de Français, exempts de besoin, ne viennent pas, comme nous, coopérer à agrandir l'état de nos ressources afin de nous mettre à même d'étendre au dehors les secours que nous ne pouvons pour le moment accorder qu'à nos sociétaires, et nous mettre à même d'atteindre le but que nous nous proposons depuis longtemps de donner à notre Asile des proportions plus larges afin que nos sociétaires et autres malades y trouvent des soins plus efficaces pendant leur maladie, et plus d'aise pendant leur convalescence.

Nous ne perdons pas l'espoir cependant de réaliser cette amélioration et le temps n'est pas éloigné où nos compatriotes aisés, comprenant combien il est doux et naturel d'aider ceux d'entre nous qui sont dans le malheur, ne viendront nous demander à participer à cette œuvre qui est nous sommes trop heureux de remplir.

En terminant, je croirais, messieurs, manquer à mon devoir si je ne rappelais pas à votre profonde gratitude le désintéressement et le dévouement de notre digne collecteur Mr P. P. Chabert, qui toujours au service de la Société, a montré durant cette dernière épidémie, un zèle au dessus de tout éloge et a contribué puissamment au moment de la crise de secours à remplir dignement la tâche ardue qu'il se sont imposée.

L. E. DELUZAIN Vice Président.

A l'élection tenue ce jour, les personnes suivantes ont été nommées:

Président—O. Blineau, rue Ste Anne No 8.
Vice Président—L. E. Deluzain, rue Royale
Trésorier—A. Giraud Vieille Levée 44
Secrétaire—F. Picard, rue Marais, 120

Administrateurs

Comité de finances—E. Dechamps, rue St Louis, 21.
—A. Vosin, rue Royale, encoignure Toulouse
Comité de secours—J. N. Gajols, rue de Chartres, 164
—P. Ravignot do 131
—J. B. Lauffe, rue de la Levée 11, Se district.
—D. Piu, rue du Cirque, 160.
—B. Gouneteau, do 121
Comité d'admission—J. A. Merle, St Louis, No 6.
—D. Blanchard, encoignure Bourbon et Douane

La nouvelle administration, dans sa séance du 1er décembre, a élu M. E. Bacon médecin de la Société.

Et pharmaciens

MM. L. Gamotis,	H. J. Goldman,
N. Legris,	Jos A Nozetti,
E. Gramboe,	Justin Cabbla,
E. Gaudez,	P. Barthe,
J. Llado,	A. Schreiner.
	P. Laplace.

MM. P. P. Chabert, Collecteur;
Jean Lousteau, Gardien de l'Asile

8 déc—6f F. PICARD, Secrétaire

Changement de domicile.

LE Dr M. DECOUBAS prévient ses clients ainsi que le public qu'il vient de transférer son domicile rue Orléans No 168, entre Dauphine et Bourgogne. 11 nov—1m

Le Docteur Borde

A ETABLI son domicile rue St-Louis, No 112, entre Bourbon et Dauphine.

Consultation de 1 à 3 heures 14nov—1m

Madame CAMBIER

A l'honneur de prévenir le public et ses anciens élèves qu'elle a repris ses leçons de CHANT et de MUSIQUE—Rue Dauphine 243. 24 nov—1m

M. FLANDRY.

205, *rue St Philippe, entre Villeré et Marais,*

ANNONCE à ses amis, à sa clientèle, ainsi qu'au public en général, qu'il a repris ses leçons de piano. Il sollicite respectueusement le patronage des familles. 2 déc—12f

AVIS AUX DAMES

Qui aiment les jolies marchandises et qui désirent les acheter à bon marché.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir les Dames qu'ils déballeront, ce matin,

397 Robes de soie à deux jupes, du meilleur goût et du dernier genre

Pour des raisons majeures, ces marchandises n'ont pu arriver plus tôt. En conséquence, nous vendrons à $25 pièce ces 397 robes de soie à deux jupes, dont le prix à Paris est de 120 francs, sans escompte.

Nous avons également reçu, par le même arrivage, un assortiment de broderies, dans lequel se trouvent des objets tout à fait nouveaux et qui honorent l'industrie française.

Tous ces articles, ravissans de beauté, seront cédés à 50 sous à la piastre.

Nos robes de foulard soie pour jeunes demoiselles seront vendues à si bas prix que ce n'est pas la peine d'en parler.

LAZARE & LEVASSEUR,
2 déc 8 et 10, rue de Chartres, près Canal

JOUETS EN PERSLANC.

NOUS avons reçu notre stock de jouets en fer-blanc, y compris tout l'assortiment et à vendre bon marché par caisse ou par douzaine chez ROUSSET & GENIN, 83 rue du Canal,

2 déc près Chartres

BIJOUTERIE.

LOUIS MUH

AYANT rafraîchi son assortiment déjà considérable pour donner une bonne occasion à sa nombreuse clientèle et au public de trouver un ASSORTIMENT COMPLET au MEME ESCOMPTE de 10 pour cent sur les diamants et l'argenterie, 15 pour cent sur la bijouterie et 20 pour cent sur le plaquage, jusqu'au 1er mai prochain, époque à laquelle il a l'intention de VENDRE TOUT SON FOND à UN GRAND SACRIFICE pour se retirer des affaires.

Il est inutile d'énumérer les articles, car son établissement est bien connu comme renfermant que des articles de première qualité de 14, 16 et 18 karats.—Les personnes qui désirent acheter de la Bijouterie commune n'ont pas besoin de venir à son magasin où ils ne trouveront que des bijoux de première qualité et à des prix extraordinairement BAS au No 61, rue de Chartres.

27 nov—3m LOUIS MUH.

CHAUX, CIMENT, BRIQUES ANGLAISES A FEU, Plâtre, Crin, &c, à vendre, en lots au gré des acheteurs, par M. EASTMAN & Co, No 12, rue Royale.

Les ordres laissés au susdit No, ou dans la boîte No 150, Mechanics' Exchange, seront promptement remplis. 9 nov—1m

THE SHADES.

Rue St-Pierre, en face de la Première Cour de District, est maintenant ouvert et prêt à recevoir le public. Un excellent LUNCH sera servi TOUS LES JOURS, à 10 heures du matin. Le stock des liqueurs a été choisi avec soin et se compose des marques les plus fines qu'il y ait en ville.

20 nov—1m H. M. COOK.

HOTEL DE L'AMERIQUE DU SUD,

Café Restaurant,

43, Walker street (New-York.)

LAURENT BENS ayant travaillé dix ans dans plusieurs des principaux établissements de la Nouvelle Orléans, recommande son hôtel à Messieurs les voyageurs, qui y trouveront tout le confort qu'ils peuvent désirer. L'établissement est à la portée de tous les embarcadères et au centre des affaires. 20 nov—3m

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné qu'une élection aura lieu, au local de cette institution, mercredi, 15 décembre, de 9 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de choisir treize Directeurs pour l'année, conformément à l'article 8 de la charte.

Nile Orléans, 13 novembre 1858. AM. FORTIER,
13 nov jusq 15 déc Caissier

SUCCESSION DE LOUIS A. MARCHAND.

LES créanciers de cette succession sont invités à présenter de suite une note de leurs réclamations au soussigné, Nos 16 et 18, rue Conti.

R. BELTRAN,
24 déc—7f administrateur.

AVIS AUX DAMES.

Lundi, 15 Novembre.

OUVERTURE DE:

10,000 yardes chalys, article nouveau, à 25 cents
5,000)) écossais, pur laine, à 50 do
5,000)) mérinos français, à 80 do
3,000)) soie noire, à 75 do
2,000)) soie couleur, à 75 do

DENTELLES valenciennes à très bas prix, ainsi qu'un grand assortiment d'ETOFFES à robes, nouveau genre; BRODERIES, CHALES, CORSETS, MOUCHOIRS de batiste, Etoffes à rideaux, Couvertures françaises, Services de table, Toiles, etc.

Nota—Assortiment complet d'articles pour hommes, tels que: casimirs, draps, cotonnades, velours de chasse, etc. B. TIBLIER,

13nov—2m Encoignure Du Maine et Condé

PETITS POIS! champignons!—100 caisses de 50/4 boîtes petits pois au naturel de Briant
50 caisses de 50/4 boîtes champignons au naturel de Briant, en débarquement du navire Marais

LANATA FRERE,
7 déc 9 & 11 rue Jefferson

ABSINTHE, dame-jeannes, champagne—100 caisses absinthe Suisse, E Pernod 500 dame-jeannes de 3 gallons 50 paniers de Champagne Leforestier fin de 1/4 de bouteilles. En débarquement du navire Mataro du Havre, à vendre par LANATA FRERE

Bureau du Chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Carrollton, et du Chemin de fer de Jefferson et du lac Pontchartrain.

Nlle Orléans, 2 décembre 1858

L'ELECTION annuelle de directeurs de ces compagnies sera tenue, conformément à la loi, lundi 3 janvier 1859, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, au bureau (l'ancien) 18, rue Baronne.

ALBERT G. BLANCHARD,
2 déc—j. et l. Secrétaire

Fabrique de l'Eglise St-Louis de la Nouvelle Orléans.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

AVIS est par le présent donné aux locataires des bancs de la susdite Eglise d'avoir à payer à son bureau, No 20, place St Antoine, avant le lundi, 27 décembre courant pour l'année 1859, le montant de leurs bancs aux mêmes prix de l'année courante 1858—et tout Banc qui n'aura pas été retenu et payé le dit jour, sera disposé en usage, par le soussigné, ANT DUBUC

1 déc—j, s, au 27 Secrétaire

AUX ENTREPRENEURS.

DES PROPOSITIONS CACHETÉES, pour la construction d'une MAISON D'ECOLE, dans la rue Mandeville, conformément au plan et au cahier des charges déposés au BUREAU DU NOTAIRE DE LA VILLE, No 43, rue Royale, entre Bienville et Douane, seront reçues du 1er au 10 décembre. S'adresser de 9 à 3 heures.

Par ordre du Comité de Directeurs de la Direction des Ecoles du Troisième District.

EUG. D. CUVELLIER,
1déc—à 10 Surintendant

Compagnie du Gaz de la Nile-Orléans.

30 novembre 1858

L'ELECTION annuelle de Six Directeurs de cette Compagnie, pour l'année, aura lieu, au bureau, No 120, rue de la Commune, LUNDI, 3 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

1déc—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier.

Grand Sacrifice! Grand Sacrifice!

Soieries! Soieries!

MANTEAUX.

ARTICLE pour ROBES.

BRODERIES!

LES soussignés ayant un trop fort stock de marchandises d'hiver achetées à bas prix sur les marchés d'Europe et de New York, se sont décidés à faire un GRAND SACRIFICE pour ne pas les garder pour la saison prochaine

Les dames et le public en général trouveront tous les articles ci dessous annoncés, en magasin

SOIERIES à carreaux à 45 cents, valant 75 cts.

SOIE ROBES à quilles et volants, à moitié prix de leur valeur.

100 ROBES VALENCIAS à volants, cher. le à $6, valant $15.

2000 ROBES à QUILLES, Bégeulé, à $2 et 3, articles qu'on n'a jamais été vendu à moins de $5.

MERINOS toutes couleurs à 25 cents.

250 P. SATIN de laine à 20 cents, valant 40 cts.

500 P. ECOSSAIS 4/4 à 20 cents.

400 P. ECOSSAIS à 15 cents.

164 P. MOUSSELINE de laine, tout laine et toutes couleurs à 30 cents, valant 55 cts.

Tout notre assortiment de ROBES à QUILLES et à LEZ, en mousseline de laine sera offert au dessous du prix coûtant.

450 CHALES CIRCULAIRES, haute nouveauté et toutes couleurs.

Cols et manches brodés,
Bandes brodées,
Mouchoirs brodés.

MANTEAUX haute nouveauté à $2 50, 3 et 5

RUBANS, MANTEAUX et TALMAS seront vendus au **grand sacrifice**

Les dames et le public en général pourront juger par eux mêmes, les marchandises étant marquées en chiffres connus. Les dames trouveront aussi une grande quantité d'autres articles, tels que nappes, serviettes, couvertures etc. à prix réduits.

L. LAROUSSINI & Cie.

6 déc— encoignure Poydras et Baronne

The Southern oil Company.

(La Compagnie d'huile du Sud)

LES soussignés ayant été nommés SEULS AGENTS pour la vente des produits fabriqués par la SOUTHERN OIL COMPANY, à Mobile sont maintenant prêts à fournir de

L'huile pour machines

garantie égale à l'HUILE DE GRAISSE préparée pour l'hiver.

Huile pour peintures

convenable pour toutes les PEINTURES et TOUTES LES COULEURS excepté le blanc et les ombres extrêmement légères.

Huile pour gaz,

fabriquée expressément pour l'appareil portatif

Huile pour ponts,

article de qualité supérieure pour ponts de navires et de bateaux à vapeur.

—Egalement—

Poix de marine,

de première qualité, parfaitement propre et sans aucune impureté.

L'huile de marine est pleinement garantie quand on l'achète d'un agent reconnu de la compagnie.

Acheter par l'agent qui réside à la fabrique, à Mobile, et par G. C. BOGERT & Co, Agents de la Compagnie.

6 déc—1re p 72 rue du Camp, N. O.

Nouveau Magasin de

VARIETES.

M. FOURNIER à l'honneur d'informer les Dames et l'Étrangers de la Nouvelle Orléans, qu'il vient d'importer de France une partie de marchandises diverses et de fantaisie dont il fait

L'OUVERTURE aujourd'hui

Rue Royale, encoignure Conti

Son assortiment se compose principalement de

Cols et Cravates soie de toutes descriptions,
Cannes armées et non armées,
Brosses à habits, à tête, à ongles à dents etc
Peignes en écaille pour dames et messieurs,
Chemises de toile, toile et coton, et percale en primes,
Quelques pièces de Soieries, Taffetas et Moire antique noire et de couleurs, dans les qualités 85 pour robes,
Organdies & Linon.
Mouchoirs de batiste et batiste en pièces,
Nécessaires Boîtes à gants Trousses de voyage
Caves à odeur Boîtes à thé, à bijoux et de fantaisie.

Porte monnaie—Portefeuilles—Papeterie—Buvard—Porte cigares etc.

Ainsi que beaucoup d'autres articles trop longs à énumérer.

Les personnes qui voudront bien honorer Mr Fournier de leur visite seront promptement convaincues du bon goût, de la variété et surtout du **bon marché** de ses marchandises.

NOTA.—Il invite les marchands de la ville et de la campagne à visiter son assortiment étant disposé à traiter avec eux à des conditions libérales.

6 déc—12f

DUGUY, SAULET & Cie.

No 36, rue de Chartres.

INFORMENT leurs amis et le public en général, qu'ils viennent de faire le déballage d'un magnifique assortiment de vêtements confectionnés pour hommes, jeunes gens et enfants, qu'ils sont disposés à vendre à des prix aussi modérés que n'importe quelle maison dans le même genre.

30 nov—

Leçons de Piano.

MLLE ROMEY, professeur de piano à Paris et récemment à l'Institution Mme Deslignes, offre ses services aux familles comme professeur de piano. S'adresser rue Royale, Nos 32 et 58.

30nov—1m

A VENDRE.

UNE JOLIE MAISON BASSE dans le 3me District, près de l'Esplanade et convenable pour une grande grande famille.

S'adresser à P. E. WILTZ,
3 déc—12 121 Passage de la Bourse

Femme de chambre française.

ON en demande une dans l'Hôtel St Louis, No 41. 3 déc—6

G. JAQUET,

Rue St Pierre, No 53,

entre Chartres et Royale,

A l'honneur d'informer le public et sa nombreuse clientèle, qu'ils trouveront constamment dans son établissement, en outre de l'assortiment de ses TABACS A PRISER, déjà si avantageusement connus, une grande variété de—

Tabacs à fumer Louisiane, Havane, Virginie, Maryland.
Cigares et Cigarettes Havane, de choix.
Tabacs à chiquer, idem Perique, vieux, qualité supérieure.
Pipes Cummer, racine bruyère, écume de terre
Tuyaux différents modèles.
Poches à tabac, en vessie et en cuir.
Tabatières, porte cigares et cigarettes, etc, etc.
A vendre en gros et en détail, au plus bas prix.

1déc—1m

AUX DAMES.

MAGASIN DE MODES.

Mme CADY, modiste

Encoignure Canal et Chartres,

Au-dessus du magasin de marchandises sèches de Mullin & Co

A constamment

Des Manteaux et des Mantelets du dernier genre,

Des corsages à basques, nouveaux et très gracieux

Une grande variété de MANCHES nouvelles et très élégantes

—EGALEMENT—

Une variété de jolis modèles de Bonnets, Berthes, Capuchons, Sacs, etc

ROBES de mariage, de théâtre, de soirées, de maison, de promenade.

Linge d'enfants.

L'assortiment est complet. Les parents y trouveront, entre autres articles, une variété de PARDESSUS pour DEMOISELLES et GARÇONS, d'un genre entièrement nouveau, convenables pour tous les âges et tous les climats. TABLIERS, Mantelets, Sacs, etc.

Habillements unis et de fantaisie.

Elle fait sur commande TOUS CES ARTICLES, promptement, et le travail ne laisse rien à désirer.

24 nov—1m

Charbon Trevorton.

LA Compagnie Trevorton Coal and Rail road a un chargement de charbon en route pour la Nouvelle-Orléans, et son intention est d'en avoir toujours un vaste approvisionnement sur notre marché. L'attention du public orléanais est appelée sur ce charbon SEMI ANTHRACITE, spécialement propre au chauffage domestique. Sa supériorité consiste dans sa facile combustion; il brûle aussi facilement que les charbons bitumineux sans fumée. La durée de la combustion est très longue—Il brûle vivement, même en petite quantité, offrant au consommateur l'avantage de faire beaucoup en peu de feu comme il le désire; c'est un avantage précieux dans ce pays. Le charbon de Trevorton est exempt de souffre, (qui occasionne de l'oppression et répand un gaz d'été) ou il est exceptionnellement sain. C'est le chauffage le plus agréable.

Le Trevorton Coal est employé avec avantage dans les cheminées de cuisines, pour les fourneaux, les poêles cylindriques. Une petite quantité donne plus de chaleur qu'aucun charbon connu.

Les consommateurs se féliciteront d'essayer ce nouvel article. On trouvera de nombreuses attestations de sa supériorité à l'office de l'agent et dans la cour de la compagnie.

Les ordres doivent être laissés à l'une ou l'autre des deux adresses et seront promptement exécutés.

GEORGE W. LEE, Agent,
29 nov—1m 27 rue Conti

Compagnie du Sud—Toits à l'épreuve du feu.

Bureau, No 65, rue St-Charles.

DES patentes des Etats Unis nous ayant été accordées le 23 mars 1858 pour une composition connue sous le nom de "SOUTHERN FIRE PROOF ROOFING," supérieure à toutes celles patentées jusqu'ici et au moins 40 pour cent meilleur marché,

Nous offrons de vendre les droits,

Pour les comtés, les paroisses, les Etats et les territoires, à des conditions très libérales.

Nous recevons des commandes

et des contrats pour la toiture des moulins à coton, des sucreries, des entrepôts, des dépôts de chemins de fer, des moulins, des résidences de ville et de campagne, des bateaux à vapeur, etc. etc.

Notre travail est toujours pleinement garanti.

La composition est dans des barils et peut être expédiée à la campagne et ailleurs, accompagnée d'un imprimé donnant la manière de s'en servir avec succès.

On pourra, en s'adressant à nous, obtenir notre circulaire et tous les renseignements désirables.

GLENNON, COLEMAN & CO,
19nov—30 No 57, rue St Charles, N. Orléans

CANNEBERGES 75 colis, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

MAGNIFIQUE PLAN AMELIORE.

Triomphe des

LOTERIES DE S. SWAN & Co.

Gros lot $50,000.

—BILLET $10 SEULEMENT.

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co. Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de Décembre, 1858 à AUGUSTA, (Georgie), sous la surveillance des commissaires, comme suit.

Classe 44—Pour être tirée SAMEDI 4 décembre 1858
Classe 45—Pour être tirée SAMEDI 11 décembre 1858
Classe 46—Pour être tirée SAMEDI 18 décembre 1858
Classe 47—Pour être tirée SAMEDI 25 décembre 1858

Sur le plan de numéros simples

CINQUANTE MILLE BILLETS

Cinq mille cinq cent dix Lots

Presque un lot pour chaque neuf billets

MAGNIFIQUE PLAN

POUR ETRE TIRE

Tous les Samedis, dans le mois de Décembre.

1	Lot de	$50 000	1 lots de	[illegible]
1	do	20 000	10 do	[illegible]
1	do	[illegible]	10 do	[illegible]
1	do	5 000	10 do	[illegible]
1	do	[illegible]	10 do	[illegible]
1	do	[illegible]	30 do	[illegible]
1	do	[illegible]	25 do	[illegible]

APPROXIMATIONS

4	Lots de	$400	approxim. de $50 000 sont	[illegible]
4	do	300	do	[illegible]
4	do	250	do	[illegible]
4	do	200	do	[illegible]
4	do	150	do	[illegible]
4	do	100	do	[illegible]
5 000	do	20	sont	[illegible]

5,510 lots s'élevant à [illegible]

Une circulaire donnant le plan des loteries sera envoyée à quiconque en désirera.

Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart, $2 50

PLAN DE LA LOTERIE

Les numéros 1 à 50,000, correspondant aux numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes de fer blanc et mis dans une roue.

Les premiers 450 lots imprimés et [illegible] de même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées on tire un numéro [illegible] roue des numéros et en même temps un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot tirés ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires, le numéro étant placé dans le lot tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

APPROXIMATIONS—Les deux précédents et suivants ceux qui tirent les 7 premiers gros lots auront droit aux 28 lots d'approximation à après le plan.

Exemple — Si le billet No 11,250 gagne le lot de $50,000, ces billets Nos 11,248, 11,249, [illegible] auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300 d'après le plan.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets où le numéro se termine par 1, auront droit à $20. Si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est un 2 auront droit à $20 et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra les certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque.

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $[illegible]
do do de 10 demi billets [illegible]
do do de 10 quarts de billets [illegible]
do do de 10 huitièmes de billets 10

En demandant des billets ou des certificats, faites nous parvenir l'argent et indiquer les loteries. Les noms des lots vont expédiés par la première malle. Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désirent.

Les acheteurs sont priés de signer leurs noms lisiblement et donner leur bureau de poste, comté et État en plus, la liste officielle des lots tirés sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Souvenez-vous que chaque lot sera payé sans déduction.

Toutes ces lettres sont strictement confidentielles.

Adressez les demandes de billets ou certificats à SAMUEL SWAN & Co., Bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, Boîte 36, S. ou à S. SWAN & Co. Augusta Géorgie.

24 nov

B. PRADEL

60 .... *RUE DE ST CHARLES* ....

COUTELLERIE:—COUTELLERIE!

AUX MARCHANDS DE LA VILLE

ET DE LA CAMPAGNE

AYANT reçu un grand assortiment de coutellerie, ainsi que couteaux de poche à 1, 2 et 3 lames, couteaux anglais à plus de 2 lames, etc., ciseaux, rasoirs, couteaux de chasse, couteaux de table et dessert et service à découper, extra riche et ordinaire, couteaux de cuisine et pour bouchers, un assortiment complet de coutellerie en général.

Ayant reçu un lot de couverts à la Ruolz et les cuillers de tous qui ont besoin de ces articles feront bien de visiter ce grand assortiment avant de faire leurs achats ailleurs. Agent des premières fabriques d'Europe.

Gros et détail. 24 nov—[illegible]

B. PRADEL.

66. Rue St-Charles 66.

FABRICANT d'instruments de chirurgie et bandages, appareils orthopédiques, bandages d'hernie, Bondett, en ivoire, du Dr Rose, de Nancy & Pratte, nouveau perfectionnement à des appareils Lorraine, patentés, à l'usage des personnes pour la cure de la hernie, [illegible] bandages sont hautement recommandés par les médecins, Bandages pour toutes sortes de descentes et déplacements [illegible], bandages et divers genres pour la hernie ombilicale, varices, etc. [illegible] de [illegible] Bas élastiques, pieds de [illegible], Béquilles [illegible] jambes [illegible] pour recourber les jambes au genou et pieds qui tournent en dedans [illegible] d'appareils pour la colonne vertébrale.

Appareils à injection, de plusieurs modèles.

Clyso-pompes de voyage, à tiges, à jet continu à boule et à pipe piston, bidets syphoïdes de voyage, à pied et d'appartement, Irrigateur du Dr Eguisier, [illegible].

Tous les bandages et appareils sont faits à la satisfaction des clients tous ces instruments sont garantis assortis de forme et de grandeur. [illegible] les réparations d'instruments [illegible] exécutées.

MM. LES PHARMACIENS trouveront [illegible] assortiment d'instruments de chirurgie [illegible] clyso-pompes de tous modèles, à vendre en gros et détail, par B. PRADEL.

24 nov—1 2 sem lan 1re [illegible] rue St Charles

Université de la Louisiane.

Encoignure des rues Baronne et Commune

CONSEIL D'ÉTUDE DES GRAMMAIRES

Collège ayant repris ses cours, des [illegible] pour la grammaire sont maintenant ouvertes [illegible] l'enseignement comprend [illegible] langues anciennes et modernes, [illegible] l'anglais, français, espagnol, [illegible] allemand, [illegible] géographie et la littérature [illegible].

Les cours de mathématiques sont [illegible] spéciale du professeur W. [illegible] West Point.

On reçoit n'importe quel âge [illegible] des pensionnaires et externes.

S'adresser pour de plus amples informations au Principal [illegible]

LEÇONS DE FRANÇAIS.

De Littérature et d'Histoire.

M. GENTIL, professeur de [illegible] et de Littérature à [illegible] [illegible] pouvant disposer de [illegible] [illegible] les employer à donner des leçons [illegible] de français, [illegible] [illegible] Pour conditions, s'adresser [illegible] rue Baronne et Commune, à M. GENTIL [illegible] M. LOUIS DUFAU [illegible]

Avis.

LES soussignés annoncent aux négociants et aux citoyens en général que le NEW ORLEANS COMMERCIAL READING ROOMS, salle de lecture, situé à l'encoignure des rues St-Charles et Commune, sont maintenant ouverts pour les souscripteurs. Il profite de cette occasion pour inviter les capitaines et patrons de navires, les capitaines et commis de bateaux à vapeur, à venir aux Reading Rooms où ils seront admis gratis.

Les étrangers présentés par les souscripteurs seulement ne paieront rien pendant un mois.

M. B. O. HALL est dûment autorisé à solliciter des souscriptions dans toute la ville et à en recevoir le montant. Une liste est déposée dans la Salle de Lecture et au magasin de vins et de liqueurs, no 116 rue de la Commune.

Les Rooms sont sous la direction de M. CHAS. MIFFLIN et seront ouvertes de 8 heures du matin à 10 heures du soir.

F. W. [illegible]EER, Propriétaire.

18 nov— 3fps jusq 1er jan — merc, jeudi et vend

Magnétisme.

MADAME ALLUARD.

SOMNAMBULE FRANÇAISE

RUE BOURBON, 131

Entre les rues Ursulines et Hôpital

TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques, réputées incurables par la médecine ordinaire, et spécialement pour les *cas désespérés de maladies nerveuses,* l'épilepsie comprise.

Les cures obtenues depuis cinq années dans les maladies pervenues par l'application directe du magnétisme dirigé par Mr Alluard, à la des indications de Mme Alluard, sont prodigieuses, et a dans ce genre opéré de véritables résurrections.

Parmi les malades qui se sont présentées, [illegible] rencontré fréquemment dont l'affection datait de fort loin, chez lesquels le mal avait pris des racines profondes abandonnés par tous les médecins [illegible] sont vus complètement guéris, après avoir suivi le traitement de Mme Alluard.

Mme Alluard se rend au domicile des personnes souffrantes et consulte tous les jours. 21nov—3m

Liquidation positive!

S. ANTHOINE.

Encoignure Français et Victoire,

INFORME le public en général et ses clients en particulier, qu'étant sur le point de quitter les affaires pour retourner en Europe, il vendra, au prix coûtant, tout les articles qui composent son stock de QUINCAILLERIE.

Le stock se compose principalement de

Fer pour forgerons, outils de charpentiers, de menuisiers, de maçons, etc.—coutellerie, articles de ménage, clous à chevaux etc, etc.

Tout est vendu AU PRIX COUTANT

A vendre aussi un chantier de bois. 29 nov—1m

Demande de cuisinière ou de cuisinier.

ON désire acheter ou prendre à loyer une excellente cuisinière ou un excellent cuisinier, fai. sant la cuisine française ou créole. On préférerait une femme. S'adresser au No 15 rue Rempart.

29 nov—1m

C. DUHAMEL.

Opticien, 48, ancien 51, rue de Chartres.

VIENT de recevoir un grand nombre de vues stéréoscopiques, de tous les pays, sur verre et sur papier, des groupes, des scènes de familles, des monuments, &c, avec les instruments pour voir ces vues.

Magnifique présent pour étrennes.

On trouve toujours chez lui des lunettes de toutes descriptions et appropriées à la vue avec tout le soin et toutes les garanties que peut donner une longue expérience.

Ses verres en cristal de roche ou en matière ordinaire sont fabriqués spécialement pour lui et garantis de la plus grande pureté

C. Duhamel tient tous les instruments pour ingénieurs, les planteurs, les écoles, &c.

Toutes les réparations d'instruments et lunettes sont exécutées par lui avec soin.

Fabrique de thermomètres à sucre.

Jumelles de théâtre, depuis $4 jusqu'à $60.

Un grand choix de lorgnettes du Berceau à 12 verres, garanties parfaites.

Une grande variété de longues vues marine et de terre, de microscopes, de manomètres ou steam gauge, &c. &c.

Ancienne maison Vincent

Encoignure Royale et St-Pierre.

MM. DESBONS & BONNECAZE ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont acheté de J. Lefevre l'ancienne MAISON VINCENT qu'ils se proposent de remettre sur le bon genre du fondateur qui lui a valu à juste titre cette bonne réputation.— Pour cela, ils ont eu à faire de grands sacrifices, aussi, sont-ils en mesure d'exécuter toutes commandes qui leur seront adressées avec soin et exactitude digne de leur maison.

Ces messieurs informent les dames spécialement que dimanche prochain ils feront l'ouverture d'un lunch extra:

Pibera froides au détail,	Banquets,
Punch au champagne,	Noces,
Repas de corps,	Bals et soirées
	Chocolat et Café

On demande deux apprentis. 4 nov—3m

ORGE perlée—100 barillets, à vendre par E J HART & Co,